JUILLET 2ème ANNÉE N°15



LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEUR PIERRE LARDIN

"BRELAN DE LIBERTÉS EN DEÇA DE LA LIBERTÉ" (1)

II. LA LECTURE CE VICE

SOMMAIRE

PAR JEAN PUIGGALI

J'avais toujours eu peu de goût pour les images d'Épinal et je souriais lorsqu'il m'arrivait de lire que jadis Georges Duhamel portait toujours dans la poche de sa capote les "Pensées" de Pascal, comme un saint viatique. Désormais, ô mes compagnons, je ne ferai plus l'esprit fort car je résonge aux jours où une partie de notre pays vaincu était tirée vers le nord, une autre poussée vers le bas, comme si on écartelait un grand corps. C'était le temps où, sur les routes, la fatigue mettait sur nos visages des rides qui ne devaient plus disparaître, même lavée la poussière à l'étape et où le regard allait perdre, pour la durée d'une génération, sa limpidité orgueilleuse. J'en sais qui, de la lecture de Montaigne, trompaient les heures de l'attente et de la faim – amère ironie des nourritures! Je revois ce camarade captif feuilleter un Rimbaud sur quelque talus brûlé par l'été; j'entends encore sa voix et ce lambeau de phrase qui parvint à mes oreilles, frais comme une palme : "L'aube et l'enfant tombèrent au fond du bois..." O poème! "Eau insinuante, dit Claudel, qui passe à travers les portes les mieux fermées..." Il devait y avoir alors pour chacun de nous des témoins fraternels, des aides invisibles et efficaces, sans doute. Oubliés mais prêts à resurgir à toute minute où le corps se reposerait et où la faim serait moins lancinante. Tel d'entre nous portait en lui **RACINE** comme un talisman; tel autre se sentait protégé par Péguy. Celui-ci, c'était bien sûr, n'avait jamais autant tenu à Descartes; celui-là autant aimé Proust. Ces morts étaient de vieux compagnons qui jamais n'avaient été aussi vivants et aussi fidèles. Après ces jours d'hébétude, quand vinrent ceux de l'ennui, leur présence ne s'est pas démentie : elle est devenue sensible et nécessaire pour tous. Certains poursuivirent avec eux leur entretien depuis longtemps familier; d'autres le recommencèrent, dialogue consolateur à tous les niveaux. J'ai réappris à sentir la beauté linéaire de la fumée d'une cigarette dessinant son arabesque sur une strophe de Valery. Plaisir un peu byzantin, un des rares qu'on m'eût laissés!

Mais qu'il est difficile de pénétrer la nature de la lecture et de son charme actuel! Notre claustration rend notre sensibilité trop prête à ressentir ce mal courant de la nostalgie du passé et nous attire vers l'idéalisation plus excessive qu'autrefois des jours vécus. Qui n'a jadis goûté le plaisir subtil de faire, à ses heures, sa part au divin regret? Jeu sans grand risque aux minutes calmes; jeu dangereux quand la plaie est vive.

(1) voir LE CRACK N°14

LA LECTURE, CE VICE (suite)

UN POÈME DE VIGNY, UN ROMAN DE MAURIAC ÉVEILLENT TOUJOURS LES MÊMES PENSÉES, LES MÊMES SONGES. MAIS SUR CE FOND PERMANENT S'AGITENT LE FLUX ET LE REFLUX DE FRISSONS MODIFIÉS PAR L'HEURE DE NOTRE SENSIBILITÉ ; LES PAGES QUE NOUS RELISONS ONT CHANGÉ DE COULEUR, PAR ENDROITS, AVEC NOTRE RÉCLUSION. NOS RÉPUGNANCES SE SONT ACCENTUÉES ET S'EST ACCRU NOTRE AMOUR POUR CEUX-LÀ SEULS QUI NOUS APPORTENT UN PAIN NOURRISSANT OÙ MORDRE. NOUS REJETONS LES ÉCRIVAINS CHEZ QUI NOUS NE TROUVONS PAS UNE RÉSONANCE, UNE FRATERNITÉ, UN APPEL. JE PENSE À UN DE MES AMIS QUI AVAIT ACCOUTUMÉ DE DIRE, PENDANT LES QUELQUES MOIS DE GUERRE : « LES LIVRES LÉGERS SONT TROP LOURDS À PORTER DANS MON SAC. »

VOILÀ QUE JE ME SENS PRIS DE RESPECT DEVANT LE MYSTÈRE DE CHAQUE DESTINÉE. GÉNÉRALISE QUI POURRA, MALGRÉ TOUT! JE SUIS PEU DOUÉ POUR LES VASTES REGARDS MAIS, Ô MES COMPAGNONS, JE VOUS VOIS VIVRE PRÈS DE MOI ET VOUS APPARAISSEZ, ISOLÉS OU PAR PETITS GROUPES, DANS MA SONGERIE.

ENFERMÉ COMME DANS UNE CELLULE, AVEC, AU DEHORS, L'ÉBLOUISSEMENT DE L'ÉTÉ À QUOI IL NE PEUT PAS SE MÊLER, L'UN ESSAYE DE RETROUVER, COMME MARCEL PROUST AVEC LE GOÛT D'UNE ORANGE, TOUTE UNE PÉRIODE DE SA VIE POUR LA RECONSTRUIRE ET LA RESSENTIR. FORCE ATTRACTIVE DES ZONES DU PASSÉ ! IL SE LAISSE ENVOÛTER ET, PAR MORCEAUX, À LA MUSIQUE D'UNE PHRASE, REVIENT TOUT UN MONDE AVEC SA COLORATION ; LES MOTS QU'IL LIT LUI APPORTENT LES ODEURS RESPIRÉES, LES SENSATIONS ÉPROUVÉES, LE MÊLENT, VIVANT, À UN DÉCOR RECONNU OÙ PARFOIS UN VISAGE FAIT UNE TACHE CLAIRE COMME DANS UN TABLEAU DE MANET.

UN AUTRE DEMANDE SIMPLEMENT À LA LECTURE DE RÉVEILLER LES SOUVENIRS ENDORMIS DE SES PÉCHÉS AU LIVRE DE DIRE L'AVENTURE QU'IL A TENTÉE, CELLE QUI NE LE FUT JAMAIS. IL SE LIVRE AU DIVERTISSEMENT DE VIVRE AVEC DES FANTÔMES CHARMANTS, HABILES OU MALHEUREUX, DE SUIVRE LA RONDE DES ÊTRES QUI, DEPUIS SON ADOLESCENCE, L'ENTRAÎNENT HORS DU RÉEL, QUI, DANS LES PÉRIODES D'UNE VIE ÉTIOLÉE, S'APPRIVOISENT ET SE FONT EN NOTRE TENDRESSE UNE PLACE PLUS COMMODE. VOLUPTÉ D'OUVRIR DANS LES BROUILLARDS UNE CLAIRIÈRE !

UN AUTRE, PLUS HAUTAIN, RÉCLAME À LA POÉSIE SON CHANT QU'ELLE LUI DONNE MYSTÉRIEUX ET PROMETTEUR ; IL PARTAGE AVEC CLAUDEL, VALÉRY OU RONSARD LEUR DESTINÉE DIFFICILE ; UN POÈME ENCHANTE TOUTE UNE GRISE JOURNÉE.

IL EN EST QUI S'ARRÊTENT DE NOUVEAU DEVANT LES GRANDS PROBLÈMES, COMME LES VOYAGEURS FONT LE POINT AU COURS D'UNE HALTE ; VOYAGEURS SUR LES ROUTES DE LA MYSTICITÉ QUI, DANS LE RECUEILLEMENT DES SOIRS, REPRENNENT LEUR VIEILLE BIBLE ET TRANSFORMENT LEURS LECTURES EN MÉDITATION ET EN PRIÈRE. MONTAIGNE ENSEIGNE À L'UN SON SCEPTICISME ; À L'AUTRE, SÉNÈQUE SA SÉRÉNITÉ.

CERTAINS ENFIN CHERCHENT À ENRICHIR LEUR TRÉSOR AVEC LA JALOUSIE ET L'AVARICE STRICTE DU LETTRÉ QUI PÈSE UNE BELLE PHRASE, COMME L'ORFÈVRE UN FIN JOYAU ; ILS FONT TOMBER LES ZONES D'OMBRE QUI LEUR CACHENT LES RÉGIONS PEU FRÉQUENTÉES DES LITTÉRATURES : L'ENNUI LEUR PERMET DE DÉCOUVRIR UN JOUR LES DERNIÈRES TRAGÉDIES DE CORNEILLE, LA SOLIDITÉ DE LA SYNTAXE D'AMYOT, LE BRUISSEMENT DE SOIE FROISSÉE QUE FONT PARFOIS LES PHRASES DE RENAN OU DE BARRÈS.

SEMBLABLE PRATIQUE DE LA LECTURE AURA-T-ELLE FORMÉ NOTRE GOÛT ? ELLE AURA SANS DOUTE AVIVÉ NOS PRÉFÉRENCES ANCIENNES ET FORTIFIÉ LE VIEIL HOMME COMME IL ADVIENT D'ORDINAIRE DANS LA RETRAITE. DANS LE DÉSORDRE DE LA LECTURE PROFANE, ON PROSPECTE PARTOUT, ON PREND SON BIEN OÙ ON LE TROUVE, ON RÉPOND À TOUTE INVITE, LA PLUS AUDACIEUSE COMME LA PLUS BASSE. À CAUSE DE CETTE DISPERSION, IL NE JAILLIRA PAS DE CE LONG COMMERCE AVEC L'ÉCRIT, UNE FORMATION AVEC CE QU'ELLE SUPPOSE DE SYSTÉMATIQUE ET DE RÉGULIER, UNE CULTURE AVEC CE QU'ELLE A DE CYCLIQUE ET DE GLOBAL. IL SUBSISTERA EN NOUS UNE TENDANCE VERS LE LIVRE, UN GOÛT TENACE, UN VICE, STIGMATE LAISSÉ PAR NOTRE CAPTIVITÉ PARMI TANT D'AUTRES.

POURTANT VIENDRA L'HEURE DE L'AVENTURE ET DE L'ACTION OÙ IL FAUDRA SELON LE CONSEIL D'ANDRÉ GIDE, « BRÛLER TOUS LES LIVRES », SUPPLÉER AU RÊVE PAR LA SENSATION. « IL NE ME SUFFIT PAS DE SAVOIR QUE LE SABLE DES PLAGES EST DOUX ; JE VEUX QUE MES PIEDS LE SENTENT. » ALORS NOUS ENTENDRONS, TENACE, L'APPEL LOIN DES LIVRES FERMÉS ; LA VIE COMPRENDRA SEULEMENT LA VIE, L'EXALTATION DES BOUILLONNEMENTS INTÉRIEURS, DES PUISSANCES DU CŒUR ET DU SANG LONGTEMPS ENDORMIES, Ô RENAISSANCE !

TOUT NE SERA PAS SI FACILE. NOTRE EXISTENCE PRÉSENTE, OÙ CHACUN AURA DEMANDÉ SON RÊVE AUX ÊTRES LES MOINS RÉELS, AURA EU LE DÉFAUT D'INTRODUIRE MÊME DANS LES TEMPÉRAMENTS LES PLUS ACTIFS, CE VIRUS QU'EST LE SOUCI DE VOIR CLAIR EN SA PENSÉE PAR LA LOYAUTÉ DE L'ANALYSE. UNE FOIS BUE LA GORGÉE DU RÉEL, QUAND LES « TENTER DE VIVRE » AURONT PU ÉCHOUER ET QUE NOUS GUETTERONT LA DÉFAILLANCE OU LA DÉSILLUSION, NOUS SERONS HEUREUX DE RETROUVER LE REFUGE IMMÉMORIAL DU SAGE, L'ÉCRIT. IL EST DES VERTIGES QU'ON N'OUBLIE PAS, DES BAUMES QUI FURENT PRESQUE EFFICACES LORSQUE LES MEURTRISSURES ÉTAIENT SI PROFONDES ! SANS DOUTE VERRONS-NOUS ALORS LE MONDE MOINS SIMPLEMENT CAR LA MÉDITATION ET LA LECTURE RENDENT MOINS FACILE ET MOINS PUR LE CONTACT AVEC LA RÉALITÉ. CE SERA TOUT À LA FOIS UNE LIMITE ET UNE PROTECTION. IL VOIT MAL AUTOUR DE LUI PENDANT QUELQUES INSTANTS CELUI QUI S'ARRACHE AU CERCLE LUMINEUX QUI TOMBE DE SA LAMPE. APRÈS CETTE ANKYLOSE, APRÈS CET INTERMINABLE REPLIEMENT SUR SOI, QUE SERONS-NOUS DEMAIN ? QUE LE PSYCHOLOGUE LE DISE QUI SAIT COMMENT LE DESTIN NOUS TRANSFORME LENTEMENT, À NOTRE INSU, AVANT DE NOUS REJETER ÉBLOUIS ET MALADROITS, DANS LE MOUVEMENT DE LA VIE.

POUR MOI, J'AI « LORENZACCIO » SOUS LES YEUX ET LA PLAINTE LASSE DE PHILIPPE : « JE M'ÉPUISE, VOIS-TU ; J'AI TROP RÉFLÉCHI. J'AI TROP TOURNÉ SUR MOI-MÊME COMME UN CHEVAL AU PRESSOIR. JE NE VAUX PLUS RIEN POUR LA BATAILLE »

Jean Puiggali.
(BLOC III.-15169)



Anniversaire

AVEC CE NUMÉRO, LE CRACK ENTRE DANS LA DEUXIÈME ANNÉE D'UNE EXISTENCE QUE LE SORT PROLONGE BIEN AU-DELÀ DE NOS DÉSIRS. IL Y A DOUZE MOIS PIERRE LARDIN S'ÉPRENAIT DE JOURNALISME ET SOUS SON CRAYON NAISSAIT LE PETIT CHEVAL QUE NOS LECTEURS AVAIENT ADOPTÉ. LE CHEVAL A CESSÉ DE VIVRE, NOUS FRANCHIRONS SANS LUI LA LIGNE D'ARRIVÉE. SI CETTE DISPARITION COÏNCIDE AVEC NOTRE NUMÉRO-ANNIVERSAIRE, IL N'Y FAUT VOIR QUE LE RÉSULTAT DE CONJONCTURES ÉTRANGÈRES À NOTRE VOLONTÉ.

DÉSORMAIS, LE CRACK SERA SYMBOLISÉ PAR UN COUREUR ANTIQUE, SOULEVÉ D'ESPOIRS, — LES NÔTRES. PUISSE-T-IL PARVENIR RAPIDEMENT AU TERME DE SA COURSE.

LA RÉDACTION



vient de paraître ...

LE BOX DE PÉGASE

LE FOU DU BOIS



NUL NE SAVAIT SON NOM, ON SE MOQUAIT DE LUI,
VAGABOND DES FORÊTS QUE TOUT VILLAGE IGNORE.
C'ÉTAIT LE FOU DU BOIS QU'EN RIANT L'ON POURSUIT,
MAIS SON COEUR ÉTAIT PUR ET FRAIS COMME L'AURORE.

IL S'ABRITAIT LA NUIT AU SECRET DES BUISSONS;
DIEU SAIT CE QU'IL MANGEAIT, QUAND VENAIT LA FROIDURE.
MAIS IL AIMAIT LE BRUIT DES SOURCES, LES CHANSONS
QU'AUX AIGUILLES DES PINS LE VENT DU SOIR MURMURE.

ET QUAND LE CLAIR MATIN JOUAIT DANS LES SOUS-BOIS,
QUAND MIDI RAYONNANT ASSOIFFAIT LES GRANDS CHÊNES,
OU QUE LE CRÉPUSCULE AUX REFLETS DE CHAMOIS
AMBRAIT DE SES RAYONS L'ÉCUME DES FONTAINES,

DE L'ARCHANGE À MARIE IL REDISAIT LES MOTS;
COMME UN LYS SON PARFUM, IL RÉPANDAIT SON ÂME,
ET TOUTES LES FORÊTS PEUPLAIENT TOUS LEURS ÉCHOS
DE L'AVE MARIA DU FOU DE NOTRE-DAME.

OR, BIEN QUE SON AMOUR IGNORÂT LE PÉCHÉ,
L'AVARICE ET L'ORGUEIL, LA COLÈRE ET L'ENVIE,
MORT DE FATIGUE, UN SOIR, ON LE TROUVA COUCHÉ,
UN AVE MARIA SUR SA LÈVRE BLEUIE.

ON ENFOUIT SON CORPS AU PIED D'UN PIN GÉANT,
MAIS QUAND, DES BOIS, L'AURORE ÉCLAIRA LES FONDS PÂLES,
UN LYS AVAIT JAILLI DE SON CŒUR, ET TOUT BLANC,
UN AVE MARIA CONSTELLAIT SES PÉTALES.

Jean de Dinechin (bl.3..29238)
JUIN 1942

Souvenir

Bien souvent, je revois dans la blonde lumière
Ces chemins enchantés dans le vallon fleuri,
Quand j'allais avec elle au long de la rivière
Effeuiller des baisers dans l'écho reverdi.

Dans le gazon humide où chantait la rosée
Nos lents pas mesurés se couvraient de joyaux;
Et le jeune soleil sur sa bouche irisée
Eparpillait à flots ses palmes de roseaux.

L'alouette et son chant dans un envol d'extase
Découpaient le silence en longs hymnes sacrés;
Nous la suivions des yeux dans un essor sans phrase
Emmêlant nos regards parmi les champs givrés.

La pâquerette blanche avec sa collerette
Dans les prés tout mouillés, avec les boutons d'or
Etalaient en riant leur traîne de divette,
Qui frémissait à l'aube et palpitait encor...

Bien souvent je revois dans la blonde lumière
Ces rêves de printemps que j'ai longtemps humés
Au doux clair de l'aurore, ainsi qu'une prière
Qui s'élève à genoux au matin parfumé.

L. RADOUX (BL.III..21.136)
MARS 1943





ROÛ LE RAT RELUQUE

III. suprême recours.

« JE NE CHERCHE AUX LIVRES QU'À M'Y DONNER DU PLAISIR
ET LA SCIENCE QUI M'INSTRUISE À BIEN VIVRE ET MOURIR »
J.J. ROUSSEAU

Leur bibliothèque, – n'y entre pas qui veut. Un temple. Un temple où dorment leurs ultimes richesses. Chacun de ces volumes contient mieux qu'une fabuleuse fortune : une force de vie, leurs tâtonnements, leurs victoires. Enfin dans leur charabia, « leur patrimoine ». Ils devraient le mieux vénérer que l'or des temples. Ils le pillent.

Leur bibliothèque, – close comme une cave aux trésors. Un seul guichet. Il y a là-dedans une puissance redoutable et latente qui peut toujours délivrer ses secrets.

Seulement, dans leur bibliothèque de prisonniers on trouve le fin métal mais aussi l'ordure. Le génie y voisine avec la folie. Le meilleur des bouquins ils l'ont devant eux et ils ne veulent pas l'ouvrir.

Donc, c'est avec ce galimatias qu'ils prétendent apaiser leurs maux. Ils s'y engourdissent davantage. On les habitua, au sortir de la mamelle, à porter à « la chose imprimée » un culte superstitieux – Une manière de sortilège. Chacun de ces petits caractères gras est chargé d'explosif avec lequel on les fait sauter comme on veut. Peut-être même croient-ils ce que Roû écrit dans ces colonnes. Peut-on savoir..? Je les ai vus dévorer, en tapinois, certaines feuilles qu'ils désavouent publiquement. Ils me comprendront.

On se rend à leur capharnaüm de bouquins comme on irait chez l'apothicaire : quérir un soporifique. (c'est l'ordonnance qui n'est pas fameuse. Ils la libellent eux-mêmes). Foi de rat, ces prisonniers s'emprisonnent. A propos de prison, c'en est une. D'un minuscule judas, pointe une binette soupçonneuse. Sous le binocle, le regard glauque vous soupèse.

Estimation au jugé du préposé binoclard :

Ce croquant – yeux d'eau, grand front bombé, un sensitif – « Chéri » de Colette.

Ce fouttriquet – un pédagogue à la recherche de la vérité – « L'homme, cet inconnu », de Carrel.

Celui-ci, – un cul-terreux à n'en pas douter, – « La Terre qui meurt » de Bazin.

Car de les voir ainsi rechercher dans cet inventaire un mot, un signe qui cristallise leurs aspirations, leurs rêves insensés, leurs inclinations, leurs faiblesses, Roû pense qu'à un œil averti ils se trahissent implacablement. Leurs paroles, leurs discours, – il ne faut pas s'y abuser.

Entendu ce colloque édifiant :

– Enfin, j'ai mis la main sur quelque chose de bien écrit !

– Ah !.. mon pauvre vieux,.. c'est si rare !

– A qui le dis-tu ! Mais, tu vois, cette typographie, cette mise en page, ça ne fatigue pas l'œil au moins.

Et le S.O.S de ce dorymphore :

– Dis-moi … Passe m'en un de bien long … dans les 400 pages. Tu comprends, je fais la lessive demain, je n'aurai pas le temps de revenir.

Ils lisent beaucoup, « ceux des stalags »,… alors ça les déprime.

Remarque : si j'étais écrivassier j'apporterais tout mon soin au choix du titre. Ce qu'ils affectionnent : des titres-éclairs, des titres-chocs. Il leur faut des sensations.

Quelquefois, cela leur joue de mauvais tours :

– Oui, le R.306 « L'intimité conjugale ».

Dehors, sur le seuil, il a parcouru les sous-titres et avertissements. Une grande détresse :

– Ah ! bon sang ! – « Ouvrage de haute moralité » !

Les auteurs les plus goûtés : M. Aymé, Céline, G. Chevallier, V. Margueritte. Ça ne trompe jamais. Des filles profondes comme des continents et en place d'une drue paillardise : des sous-entendus scabreux, c'est bien plus délectable. Dégingandé, diaphane, une présence, il demande dans un souffle « Les pensées » de Pascal. Tous les quinquets se posent sur le phénomène. Ce Pascal il a écrit de grandes choses trop simplement. C'est pourquoi on ne le comprend pas.

Études historiques. – Ils se sont découvert, au contact de l'épreuve, une prédilection pour cette science, mais surtout pour la petite histoire vue des coulisses, – de l'office, des salons ou racontée par la chambrière. – L'alcôve de l'épopée et les cuisses des courtisanes. Attentats, crimes célèbres, histoires de linge sale.

Études scientifiques – Le coin des gâteux – Le livre le plus réclamé : « Au service de l'amour ». A cause du schéma des génitoires.

Études littéraires et classiques. – Une ignorance encyclopédique à leur égard. Ils connaissent les chefs-d'œuvre d'après les titres et les maîtres d'après les rues de la capitale – Pour la poésie, une douce ironie.

Romans policiers. – La petite dose de frissons jadis ménagée par Paris-Soir. Goût pervers, – une saveur de péché. Par dessus le tout une dialectique à l'eau de rose. Conscient de veiller aux destinées de tant de sagesse séculaire, le « conservateur » s'est entouré de subalternes qui l'épaulent dans son farniente… et balayent le local. A certaines périodes critiques, une frénésie de travail s'empare du personnel. A grand renfort de publicité tapageuse, on bat le rappel des bouquins. Aussi bien chacun s'accorde à reconnaître les mérites d'une telle charge. Les prisonniers se ruent à leur bibliothèque au moment précis de sa fermeture. Cette affluence justifie l'emploi de 3 ou 4 aides et donne à tous l'impression d'une débordante activité. Astucieux, certains lascars avaient imaginé, pour s'attribuer plusieurs livres à la fois, de présenter des fiches au nom des petits copains. On exigea leur plaque « – La plaque ? – Oh ! Ça va… c'est énervant à la fin cette suspicion. »

Ils sont ainsi.

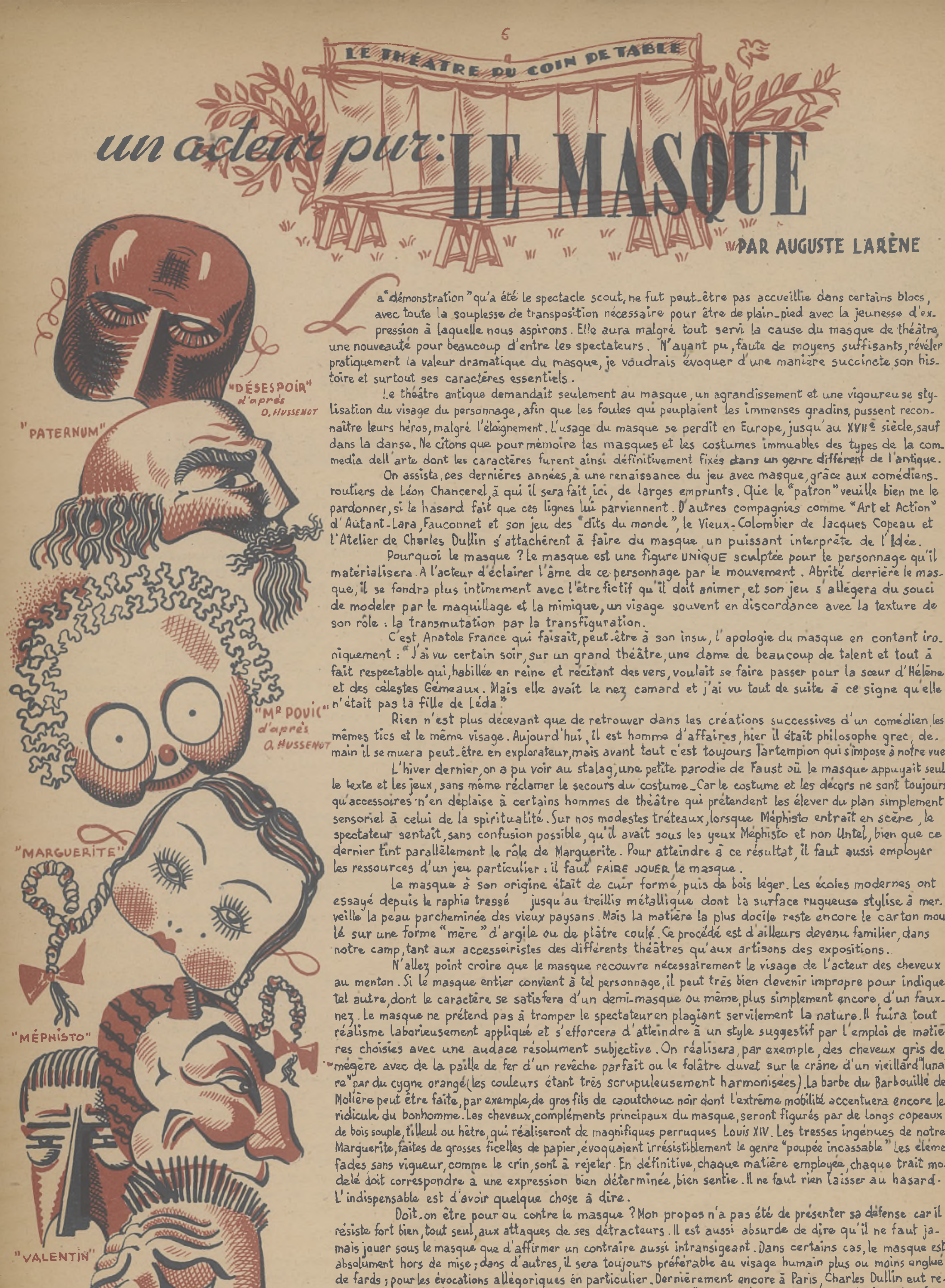
Roû a découvert une sûre garantie :

« Ce bouquin ne vaut rien ! »

Il dresse l'oreille : voilà une œuvre à noter. Le pilori des retardataires désigne les négligences à la vindicte publique. Comme chacun y passe à son tour, l'opprobre se retourne contre ses auteurs. C'est égal. Cette chance !.. Ils sont riches. Riches de tant de bijoux. Riches aussi de leurs misères. On jalouse cet héritage, si âprement. S'ils ne le défendent, ils risquent de le perdre.

ROÛ.

(P.C.C. CHARLES FARRÉ BL.I.27519)



LE THÉÂTRE DU COIN DE TABLE

un acteur pur : LE MASQUE

PAR AUGUSTE LARÈNE

La "démonstration" qu'a été le spectacle scout, ne fut peut-être pas accueillie dans certains blocs, avec toute la souplesse de transposition nécessaire pour être de plain-pied avec la jeunesse d'expression à laquelle nous aspirons. Elle aura malgré tout servi la cause du masque de théâtre, une nouveauté pour beaucoup d'entre les spectateurs. N'ayant pu, faute de moyens suffisants, révéler pratiquement la valeur dramatique du masque, je voudrais évoquer d'une manière succincte son histoire et surtout ses caractères essentiels.

Le théâtre antique demandait seulement au masque, un agrandissement et une vigoureuse stylisation du visage du personnage, afin que les foules qui peuplaient les immenses gradins, pussent reconnaître leurs héros, malgré l'éloignement. L'usage du masque se perdit en Europe, jusqu'au XVIIe siècle, sauf dans la danse. Ne citons que pour mémoire les masques et les costumes immuables des types de la commedia dell'arte dont les caractères furent ainsi définitivement fixés dans un genre différent de l'antique.

On assista, ces dernières années, à une renaissance du jeu avec masque, grâce aux comédiens-routiers de Léon Chancerel, à qui il sera fait, ici, de larges emprunts. Que le "patron" veuille bien me le pardonner, si le hasard fait que ces lignes lui parviennent. D'autres compagnies comme "Art et Action" d'Autant-Lara, Fauconnet et son jeu des "dits du monde", le Vieux-Colombier de Jacques Copeau et l'Atelier de Charles Dullin s'attachèrent à faire du masque un puissant interprète de l'Idée.

Pourquoi le masque ? Le masque est une figure UNIQUE sculptée pour le personnage qu'il matérialisera. A l'acteur d'éclairer l'âme de ce personnage par le mouvement. Abrité derrière le masque, il se fondra plus intimement avec l'être fictif qu'il doit animer, et son jeu s'allègera du souci de modeler par le maquillage et la mimique, un visage souvent en discordance avec la texture de son rôle : la transmutation par la transfiguration.

C'est Anatole France qui faisait, peut-être à son insu, l'apologie du masque en contant ironiquement : "J'ai vu certain soir, sur un grand théâtre, une dame de beaucoup de talent et tout à fait respectable qui, habillée en reine et récitant des vers, voulait se faire passer pour la sœur d'Hélène et des célestes Gémeaux. Mais elle avait le nez camard et j'ai vu tout de suite à ce signe qu'elle n'était pas la fille de Léda."

Rien n'est plus décevant que de retrouver dans les créations successives d'un comédien les mêmes tics et le même visage. Aujourd'hui, il est homme d'affaires, hier il était philosophe grec, demain il se muera peut-être en explorateur, mais avant tout c'est toujours Tartempion qui s'impose à notre vue.

L'hiver dernier, on a pu voir au stalag, une petite parodie de Faust où le masque appuyait seul le texte et les jeux, sans même réclamer le secours du costume. Car le costume et les décors ne sont toujours qu'accessoires n'en déplaise à certains hommes de théâtre qui prétendent les élever du plan simplement sensoriel à celui de la spiritualité. Sur nos modestes tréteaux, lorsque Méphisto entrait en scène, le spectateur sentait, sans confusion possible, qu'il avait sous les yeux Méphisto et non Untel, bien que ce dernier tînt parallèlement le rôle de Marguerite. Pour atteindre à ce résultat, il faut aussi employer les ressources d'un jeu particulier : il faut FAIRE JOUER le masque.

Le masque à son origine était de cuir formé, puis de bois léger. Les écoles modernes ont essayé depuis le raphia tressé jusqu'au treillis métallique dont la surface rugueuse stylise à merveille la peau parcheminée des vieux paysans. Mais la matière la plus docile reste encore le carton moulé sur une forme "mère" d'argile ou de plâtre coulé. Ce procédé est d'ailleurs devenu familier, dans notre camp, tant aux accessoiristes des différents théâtres qu'aux artisans des expositions..

N'allez point croire que le masque recouvre nécessairement le visage de l'acteur des cheveux au menton. Si le masque entier convient à tel personnage, il peut très bien devenir impropre pour indiquer tel autre, dont le caractère se satisfera d'un demi-masque ou même, plus simplement encore, d'un faux-nez. Le masque ne prétend pas à tromper le spectateur en plagiant servilement la nature. Il fuira tout réalisme laborieusement appliqué et s'efforcera d'atteindre à un style suggestif par l'emploi de matières choisies avec une audace résolument subjective. On réalisera, par exemple, des cheveux gris de mégère avec de la paille de fer d'un revêche parfait ou le folâtre duvet sur le crâne d'un vieillard "lunaire" par du cygne orangé (les couleurs étant très scrupuleusement harmonisées). La barbe du Barbouillé de Molière peut être faite, par exemple, de gros fils de caoutchouc noir dont l'extrême mobilité accentuera encore le ridicule du bonhomme. Les cheveux, compléments principaux du masque, seront figurés par de longs copeaux de bois souple, tilleul ou hêtre, qui réaliseront de magnifiques perruques Louis XIV. Les tresses ingénues de notre Marguerite, faites de grosses ficelles de papier, évoquaient irrésistiblement le genre "poupée incassable". Les éléments fades sans vigueur, comme le crin, sont à rejeter. En définitive, chaque matière employée, chaque trait modelé doit correspondre à une expression bien déterminée, bien sentie. Il ne faut rien laisser au hasard. L'indispensable est d'avoir quelque chose à dire.

Doit-on être pour ou contre le masque ? Mon propos n'a pas été de présenter sa défense car il résiste fort bien, tout seul, aux attaques de ses détracteurs. Il est aussi absurde de dire qu'il ne faut jamais jouer sous le masque que d'affirmer un contraire aussi intransigeant. Dans certains cas, le masque est absolument hors de mise ; dans d'autres, il sera toujours préférable au visage humain plus ou moins englué de fards ; pour les évocations allégoriques en particulier. Dernièrement encore à Paris, Charles Dullin eut recours à ce procédé, pour symboliser certains personnages des "Mouches", la nouvelle pièce de Jean-Paul Sartre que le Théâtre de la Cité donne actuellement. Loin d'être un accessoire archaïque, le masque reste donc un auxiliaire précieux pour des artistes qui, comme Charles Dullin, sont inlassablement à la poursuite de la pureté dramatique et ne professent que mépris pour la facilité veule ou la médiocrité consentie.

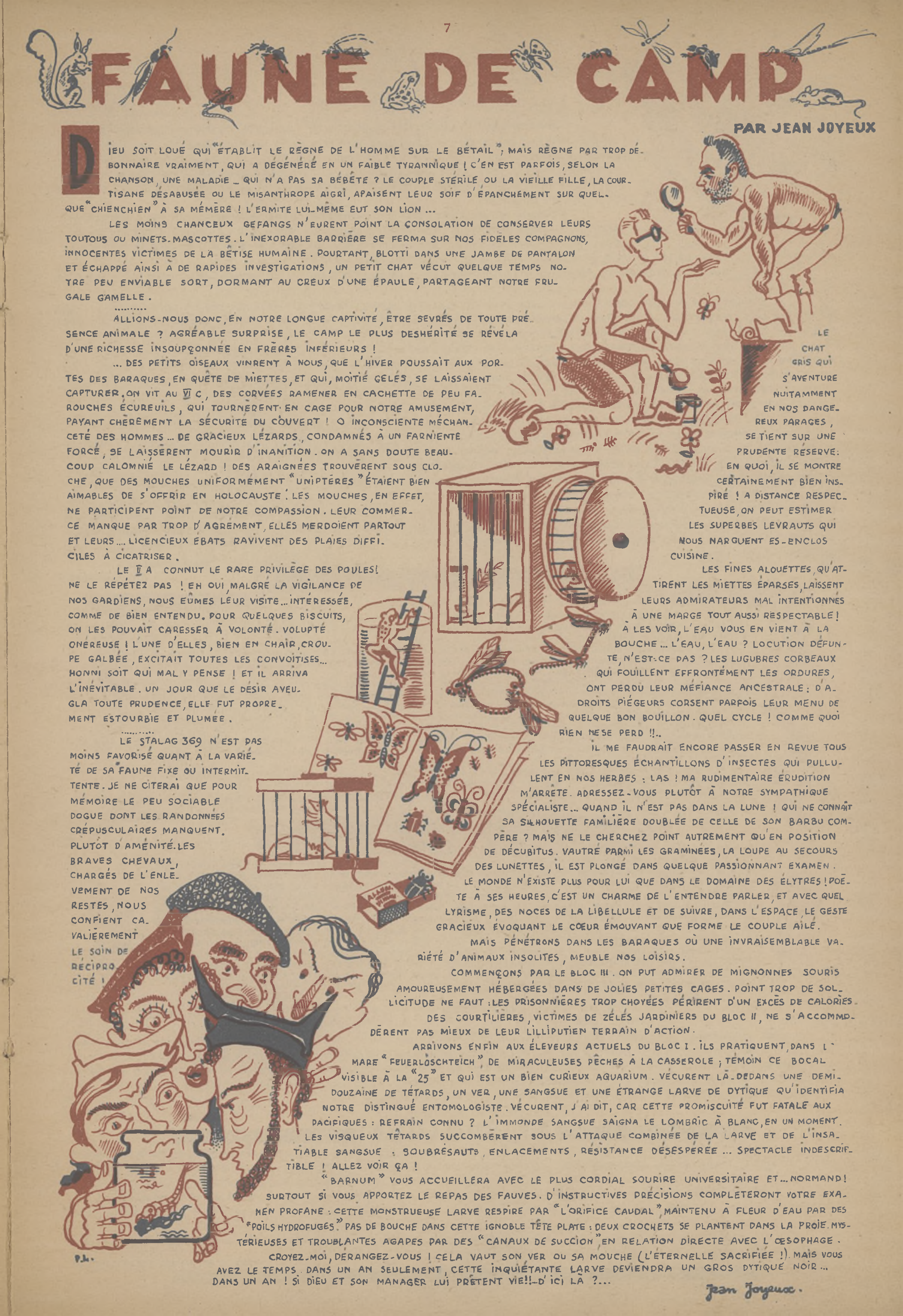
Veut-on, pour terminer, une devise à l'intention des adeptes du jeu avec masque ? "Mettre un maximum de technique au service d'un maximum de goût". Sachons nous en souvenir sans faiblesse.

Auguste Larène.

(BL.2-28778)

FAUNE DE CAMP

PAR JEAN JOYEUX



DIEU SOIT LOUÉ QUI "ÉTABLIT LE RÈGNE DE L'HOMME SUR LE BÉTAIL"; MAIS RÈGNE PAR TROP DÉBONNAIRE VRAIMENT, QUI A DÉGÉNÉRÉ EN UN FAIBLE TYRANNIQUE ! C'EN EST PARFOIS, SELON LA CHANSON, UNE MALADIE – QUI N'A PAS SA BÉBÊTE ? LE COUPLE STÉRILE OU LA VIEILLE FILLE, LA COURTISANE DÉSABUSÉE OU LE MISANTHROPE AIGRI, APAISENT LEUR SOIF D'ÉPANCHEMENT SUR QUELQUE "CHIENCHIEN" À SA MÉMÈRE ! L'ERMITE LUI-MÊME EUT SON LION ...

LES MOINS CHANCEUX GEFANGS N'EURENT POINT LA CONSOLATION DE CONSERVER LEURS TOUTOUS OU MINETS-MASCOTTES. L'INEXORABLE BARRIÈRE SE FERMA SUR NOS FIDÈLES COMPAGNONS, INNOCENTES VICTIMES DE LA BÊTISE HUMAINE. POURTANT, BLOTTI DANS UNE JAMBE DE PANTALON ET ÉCHAPPÉ AINSI À DE RAPIDES INVESTIGATIONS, UN PETIT CHAT VÉCUT QUELQUE TEMPS NOTRE PEU ENVIABLE SORT, DORMANT AU CREUX D'UNE ÉPAULE, PARTAGEANT NOTRE FRUGALE GAMELLE.

....

ALLIONS-NOUS DONC, EN NOTRE LONGUE CAPTIVITÉ, ÊTRE SEVRÉS DE TOUTE PRÉSENCE ANIMALE ? AGRÉABLE SURPRISE, LE CAMP LE PLUS DESHÉRITÉ SE RÉVÉLA D'UNE RICHESSE INSOUPÇONNÉE EN FRÈRES INFÉRIEURS !

... DES PETITS OISEAUX VINRENT À NOUS, QUE L'HIVER POUSSAIT AUX PORTES DES BARAQUES, EN QUÊTE DE MIETTES, ET QUI, MOITIÉ GELÉS, SE LAISSAIENT CAPTURER. ON VIT AU VI C, DES CORVÉES RAMENER EN CACHETTE DE PEU FAROUCHES ÉCUREUILS, QUI TOURNÈRENT EN CAGE POUR NOTRE AMUSEMENT, PAYANT CHÈREMENT LA SÉCURITÉ DU COUVERT ! O INCONSCIENTE MÉCHANCETÉ DES HOMMES ... DE GRACIEUX LÉZARDS, CONDAMNÉS À UN FARNIENTE FORCÉ, SE LAISSÈRENT MOURIR D'INANITION. ON A SANS DOUTE BEAUCOUP CALOMNIÉ LE LÉZARD ! DES ARAIGNÉES TROUVÈRENT SOUS CLOCHE, QUE DES MOUCHES UNIFORMÉMENT "UNIPTÈRES" ÉTAIENT BIEN AIMABLES DE S'OFFRIR EN HOLOCAUSTE. LES MOUCHES, EN EFFET, NE PARTICIPENT POINT DE NOTRE COMPASSION. LEUR COMMERCE MANQUE PAR TROP D'AGRÉMENT, ELLES MERDOIENT PARTOUT ET LEURS ... LICENCIEUX ÉBATS RAVIVENT DES PLAIES DIFFICILES À CICATRISER.

LE V̲I̲ A CONNUT LE RARE PRIVILÈGE DES POULES ! NE LE RÉPÉTEZ PAS ! EH OUI, MALGRÉ LA VIGILANCE DE NOS GARDIENS, NOUS EÛMES LEUR VISITE ... INTÉRESSÉE, COMME DE BIEN ENTENDU. POUR QUELQUES BISCUITS, ON LES POUVAIT CARESSER À VOLONTÉ. VOLUPTÉ ONÉREUSE ! L'UNE D'ELLES, BIEN EN CHAIR, CROUPE GALBÉE, EXCITAIT TOUTES LES CONVOITISES ... HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE ! ET IL ARRIVA L'INÉVITABLE. UN JOUR QUE LE DÉSIR AVEUGLA TOUTE PRUDENCE, ELLE FUT PROPREMENT ESTOURBIE ET PLUMÉE.

....

LE STALAG 369 N'EST PAS MOINS FAVORISÉ QUANT À LA VARIÉTÉ DE SA FAUNE FIXE OU INTERMITTENTE. JE NE CITERAI QUE POUR MÉMOIRE LE PEU SOCIABLE DOGUE DONT LES RANDONNÉES CRÉPUSCULAIRES MANQUENT PLUTÔT D'AMÉNITÉ. LES BRAVES CHEVAUX, CHARGÉS DE L'ENLÈVEMENT DE NOS RESTES, NOUS CONFIENT CAVALIÈREMENT LE SOIN DE RÉCIPROCITÉ !

LE CHAT GRIS QUI S'AVENTURE NUITAMMENT EN NOS DANGEREUX PARAGES, SE TIENT SUR UNE PRUDENTE RÉSERVE: EN QUOI, IL SE MONTRE CERTAINEMENT BIEN INSPIRÉ ! A DISTANCE RESPECTUEUSE, ON PEUT ESTIMER LES SUPERBES LEVRAUTS QUI NOUS NARGUENT ES-ENCLOS CUISINE.

LES FINES ALOUETTES, QU'ATTIRENT LES MIETTES ÉPARSES, LAISSENT LEURS ADMIRATEURS MAL INTENTIONNÉS À UNE MARGE TOUT AUSSI RESPECTABLE ! À LES VOIR, L'EAU VOUS EN VIENT À LA BOUCHE ... L'EAU, L'EAU ? LOCUTION DÉFUNTE, N'EST-CE PAS ? LES LUGUBRES CORBEAUX QUI FOUILLENT EFFRONTÉMENT LES ORDURES, ONT PERDU LEUR MÉFIANCE ANCESTRALE : D'ADROITS PIÉGEURS CORSENT PARFOIS LEUR MENU DE QUELQUE BON BOUILLON. QUEL CYCLE ! COMME QUOI RIEN NE SE PERD !!..

IL ME FAUDRAIT ENCORE PASSER EN REVUE TOUS LES PITTORESQUES ÉCHANTILLONS D'INSECTES QUI PULLULENT EN NOS HERBES : LAS ! MA RUDIMENTAIRE ÉRUDITION M'ARRÊTE. ADRESSEZ-VOUS PLUTÔT À NOTRE SYMPATHIQUE SPÉCIALISTE ... QUAND IL N'EST PAS DANS LA LUNE ! QUI NE CONNAÎT SA SILHOUETTE FAMILIÈRE DOUBLÉE DE CELLE DE SON BARBU COMPÈRE ? MAIS NE LE CHERCHEZ POINT AUTREMENT QU'EN POSITION DE DÉCUBITUS. VAUTRÉ PARMI LES GRAMINÉES, LA LOUPE AU SECOURS DES LUNETTES, IL EST PLONGÉ DANS QUELQUE PASSIONNANT EXAMEN. LE MONDE N'EXISTE PLUS POUR LUI QUE DANS LE DOMAINE DES ÉLYTRES ! POÈTE À SES HEURES, C'EST UN CHARME DE L'ENTENDRE PARLER, ET AVEC QUEL LYRISME, DES NOCES DE LA LIBELLULE ET DE SUIVRE, DANS L'ESPACE, LE GESTE GRACIEUX ÉVOQUANT LE CŒUR ÉMOUVANT QUE FORME LE COUPLE AILÉ.

MAIS PÉNÉTRONS DANS LES BARAQUES OÙ UNE INVRAISEMBLABLE VARIÉTÉ D'ANIMAUX INSOLITES, MEUBLE NOS LOISIRS.

COMMENÇONS PAR LE BLOC III. ON PUT ADMIRER DE MIGNONNES SOURIS AMOUREUSEMENT HÉBERGÉES DANS DE JOLIES PETITES CAGES. POINT TROP DE SOLLICITUDE NE FAUT : LES PRISONNIÈRES TROP CHOYÉES PÉRIRENT D'UN EXCÈS DE CALORIES. DES COURTILIÈRES, VICTIMES DE ZÉLÉS JARDINIERS DU BLOC II, NE S'ACCOMMODÈRENT PAS MIEUX DE LEUR LILLIPUTIEN TERRAIN D'ACTION.

ARRIVONS ENFIN AUX ÉLEVEURS ACTUELS DU BLOC I. ILS PRATIQUENT, DANS LA MARE "FEUERLOSCHTEICH", DE MIRACULEUSES PÊCHES À LA CASSEROLE ; TÉMOIN CE BOCAL VISIBLE À LA "25" ET QUI EST UN BIEN CURIEUX AQUARIUM. VÉCURENT LÀ-DEDANS UNE DEMI-DOUZAINE DE TÊTARDS, UN VER, UNE SANGSUE ET UNE ÉTRANGE LARVE DE DYTIQUE QU'IDENTIFIA NOTRE DISTINGUÉ ENTOMOLOGISTE. VÉCURENT, J'AI DIT, CAR CETTE PROMISCUITÉ FUT FATALE AUX PACIFIQUES : REFRAIN CONNU ? L'IMMONDE SANGSUE SAIGNA LE LOMBRIC À BLANC, EN UN MOMENT. LES VISQUEUX TÊTARDS SUCCOMBÈRENT SOUS L'ATTAQUE COMBINÉE DE LA LARVE ET DE L'INSATIABLE SANGSUE : SOUBRESAUTS, ENLACEMENTS, RÉSISTANCE DÉSESPÉRÉE ... SPECTACLE INDESCRIPTIBLE ! ALLEZ VOIR ÇA !

"BARNUM" VOUS ACCUEILLERA AVEC LE PLUS CORDIAL SOURIRE UNIVERSITAIRE ET ... NORMAND ! SURTOUT SI VOUS APPORTEZ LE REPAS DES FAUVES. D'INSTRUCTIVES PRÉCISIONS COMPLÈTERONT VOTRE EXAMEN PROFANE : CETTE MONSTRUEUSE LARVE RESPIRE PAR "L'ORIFICE CAUDAL", MAINTENU À FLEUR D'EAU PAR DES "POILS HYDROFUGES." PAS DE BOUCHE DANS CETTE IGNOBLE TÊTE PLATE : DEUX CROCHETS SE PLANTENT DANS LA PROIE. MYSTÉRIEUSES ET TROUBLANTES AGAPES PAR DES "CANAUX DE SUCCION", EN RELATION DIRECTE AVEC L'ŒSOPHAGE.

CROYEZ-MOI, DÉRANGEZ-VOUS ! CELA VAUT SON VER OU SA MOUCHE (L'ÉTERNELLE SACRIFIÉE !). MAIS VOUS AVEZ LE TEMPS. DANS UN AN SEULEMENT, CETTE INQUIÉTANTE LARVE DEVIENDRA UN GROS DYTIQUE NOIR ... DANS UN AN ! SI DIEU ET SON MANAGER LUI PRÊTENT VIE !! – D'ICI LÀ ?...

Jean Joyeux.



BRIDE HAUTE CHEZ BRID'OISON

LES NOUVEAUX DROITS DE LA FEMME MARIÉE

L'incohérence de la législation d'avant-guerre, la tendance nouvelle du droit français qui abandonne la conception individualiste pour prendre la famille comme base de la société, la consécration des droits de la femme, les circonstances actuelles qui éloignent les maris de leur famille et les empêchent de faire les actes juridiques nécessaires à l'existence de celle-ci, toutes ces raisons ont amené le législateur à édifier la loi du 22 septembre 1942, quant aux droits et aux devoirs des époux.

À l'heure actuelle les époux sont considérés comme des associés en vue d'assurer la gestion des biens du ménage et des intérêts matériels et moraux de la famille. C'est dire que si l'on songe à augmenter les droits de l'épouse et à la faire coopérer d'une façon effective à la vie juridique de la famille, les droits du mari seront par contre-coup diminués d'autant.

Pour l'exercice de ses droits personnels et des droits de la famille, la nouvelle loi accorde à la femme la pleine capacité civile.

Le mari qui avait déjà perdu, à la suite de la loi du 18 février 1938, la puissance maritale, conserve les fonctions de chef de famille mais la femme, dit la loi nouvelle, concourt avec lui à la direction du ménage, à son entretien, à l'éducation et à l'établissement des enfants. Elle devient en outre le chef, au cas où le mari, par suite de son éloignement ou de toute autre circonstance, est dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions; en conséquence, les femmes de prisonniers de guerre sont investies de **plein droit** des pouvoirs nécessaires à l'exercice de la puissance paternelle et à la vie familiale. Par contre la femme devra, comme auparavant, mais dans une plus large mesure, contribuer aux charges du ménage. Le mari conserve le droit de fixer le lieu de résidence de la famille, mais si le choix qu'il fait, n'est déterminé que par des raisons égoïstes et compromet la sécurité des siens, le tribunal pourra autoriser la femme et les enfants à résider à un autre endroit.

La femme mariée acquiert également la pleine capacité civile dans l'administration de ses biens. À moins que le régime matrimonial choisi ne diminue cette capacité, l'épouse aura, comme si elle était restée célibataire, le pouvoir de gérer et d'administrer librement ses biens. Si, en raison du régime matrimonial choisi, elle a besoin de l'autorisation maritale pour faire certains actes (vente, donation, etc) un pouvoir **général** donné par le mari lui permettra d'agir en l'absence de ce dernier. Si le mari ne veut ou ne peut (mari prisonnier) donner à sa femme le pouvoir nécessaire, celle-ci pourra se faire autoriser par justice à administrer et même à disposer des biens de la communauté, de ses biens propres ou de ses biens dotaux. Par contre, le mari, commun en biens, ne pourra plus disposer seul et par donation des biens du ménage, sans le consentement de la femme ou autorisation de justice. Bien entendu, les tribunaux, dans un cas comme dans l'autre, n'autoriseront l'époux qui entend disposer des biens du ménage qu'autant que l'aliénation sera profitable à la famille ou nécessaire à son existence.

(À suivre)

Paul Thomas.

(BL.2.-49009)

BULLETIN MENSUEL DE L'AUMONIER

SAINT LOUIS DE FRANCE - 25 AOÛT

Couché sous la tente au promontoire de Carthage, le roi Louis, atteint de la peste, agonise. Il mande son fils pour lui léguer ses dernières instructions: « Beau fils, la première chose c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu. Aie le cœur doux et compatissant aux pauvres. »

Singulier roi! Alors que les affaires de France sont en mauvais état, que les barons profitent de ton absence pour relever la tête, tu es perdu dans les nuées, et ton testament a des allures de sermon. Ce sont de bien autres conseils qu'il faut à Philippe le Hardi!

Est-ce si certain? Nous, modernes, en jugeons plus facilement ainsi, ne comprenant plus la valeur du surnaturel. Et pourtant celui-ci ne nuit pas à l'action d'un homme, même si cet homme est roi.

Un des derniers historiens de Louis termine le récit de la campagne contre la Saintonge rebelle par cette conclusion que je vous livre: « Le vainqueur de tant de force, de tant de pierres présumées imprenables... ce fier guerrier... dont le visage disparaît sous le masque de fer du heaume, c'est monseigneur Louis de Poissy, l'humble dévot qui, aux monastères, s'assied par terre aux pieds des cordeliers et des dominicains, se fait à Pontoise ou à la Cité l'esclave des pauvres, s'anéantit comme vaincu, comme subjugué devant toute douleur humaine... »

Sainte et prudente leçon que nous donne un chef dont l'empreinte a été fortement marquée sur son pays et par laquelle il rejoint, plus clairement que par une même destinée d'infortune, cet autre chef de France, Jeanne la Pucelle, dont la devise était: « Messire Dieu, premier servi! »

fr. A.M. Henry, o.f.m. aumônier. (32281)



BULLETIN MENSUEL DU PASTEUR

SOLUTION

Les chrétiens croient en un Dieu personnel, vivant, présent par son esprit dans le cœur des croyants. Ce n'est pas une hérésie de croire que ce Dieu qui a créé le monde, ne veut pas le laisser livré à lui-même. Les événements, quoi qu'on puisse dire, ne se déroulent pas au hasard. (Lisez Matthieu X. 29). Dieu a un plan pour le monde et un plan pour chaque homme en particulier. Est-il possible de connaître ce dernier plan? Oui, nous répondent les chrétiens dont parle "Marée Montante". Comment? En faisant silence devant Dieu, en écoutant sa voix. On ne nie guère l'inspiration mystérieuse du poète. Est-il plus difficile d'admettre que Dieu puisse faire connaître par son esprit ses intentions à ceux qui les lui demandent? À la condition de se mettre en état de réceptivité, de se reconnaître impuissant à conduire sa vie et à accomplir le bien par ses propres forces, de faire un sérieux examen de conscience, de se montrer tel qu'on est devant Dieu et de s'engager à lui obéir quoiqu'il puisse en coûter. Des incroyants ont même lancé ce défi à Dieu: lui remettre toutes leurs difficultés et écouter s'il répondra. Dieu a parlé. A changé des vies, a rendu lumineux ce qui était sombre. Nous tenons à la disposition de nos camarades des ouvrages captivants à lire sur cette discipline de vie.



Roger Martin

(14392)

LA FÊTE-DIEU

Les catholiques des quatre blocs, au nombre d'environ deux mille, se sont assemblés le dimanche 27 juin pour une procession eucharistique commune qui, à l'issue de la messe solennelle chantée en plein air au bloc 2, les a conduits avec ordre, dans la beauté des chants liturgiques, au reposoir du bloc 1, puis à celui du bloc 3 où la cérémonie s'est terminée par des acclamations religieuses. Ce fut une démonstration pacifique mais vigoureuse de l'unité et de la force catholiques qui participeront demain à la reconstruction du pays.

J. Moingt.

(32974)

NÉCROLOGIE

Interrompu depuis mars, le nécrologe du Stalag 369 s'est allongé, durant ce mois de juillet, des noms de Georges Lecomte, *du Kommando 1820 F (Mielec), décédé le 12 juillet et de* Victor Andréotto, *de l'avant-camp décédé le 19 juillet, tous deux dans des circonstances tragiques.*

Georges Lecomte, *de Péronne (Somme), était marié et père de trois enfants. Il avait précédemment appartenu au Stalag XIB.* Victor Andréotto, *âgé de 29 ans, était né à Marseille. Il habitait Paris où il exerçait la profession de garçon-boulanger. Au cours de la guerre 1939-1940, il avait combattu dans les rangs du 160ème R.I.F.*

La mort de ces deux frères d'armes prend place dans le douloureux cortège de nos souvenirs et nos cœurs endeuillés vouent un culte particulier à leur mémoire.

André Mouton (BL 2.-37309)



LES 14 JUILLET OUBLIÉS

PAR ANDRÉ LEFÈVRE

Il est un anniversaire que les Français commémorent toujours avec une belle ardeur, c'est celui du 14 Juillet 1789. Ce jour-là personne ne peut prétendre ignorer que la France festoie. Ainsi la mémoire des Grands Ancêtres est-elle congrument honorée et le 14 Juillet restera toujours pour le bon peuple de France, la date la moins oubliée de son histoire. La moins oubliée ? Voire. Il est indéniable que la prise de la Bastille et tout ce qui s'ensuivit, fut pour notre pays l'aurore de temps nouveaux. A ce titre le 14 Juillet 1789 a droit à toutes les solennités. Pourtant, depuis que Jules César donna son nom à ce mois où plusieurs fêtes nationales se sont fixé rendez-vous chaque année comporta le quantième fameux. Ce qui fait, depuis l'avènement de l'ère chrétienne jusqu'à la Révolution française, un minimum de mille sept cent quatre vingt huit 14 Juillet pendant lesquels les Français s'appliquèrent à manger, boire, rire, pleurer, lutter, trahir, prier, servir, aimer, haïr, VIVRE enfin comme font tous les humains chaque jour que Dieu leur abandonne depuis qu'il eut l'idée curieuse de les créer. Ne survint-il pas, au cours de ces quatorze Juillet oubliés, des événements dignes d'être ramenés à la lumière ? Peut-être bien qu'en compulsant de vieux grimoires, on trouverait... Compulsons donc - Eh, que vous disais-je ?... Lisez plutôt :

14 JUILLET 1239 "Or donc, dit la chronique, il advint que le bon roi Saint-Louis partit de Paris pour Sens, avec ses quatre frères, pour assister à l'arrivée de la Couronne du Christ".

En ce temps-là, celle-ci était en la possession d'un certain Baudoin, empereur franc de Constantinople. Mais ce digne potentat ignorait, sans doute, l'existence de la merveilleuse lampe d'Aladin, car les profondeurs désertiques de ses coffres l'obligeaient à tirer vigoureusement le diable par la queue. A bout d'expédients, il en vient à monnayer la Sainte-Couronne. Les pourparlers sont brefs. Les deux cortèges se rencontrent à Villeneuve-l'Archevêque et Louis IX recueille les épines du Christ en la cathédrale de Sens. Alors commence une pieuse procession. La foule des paysans accourus des villages voisins se prosterne devant l'émouvante relique. A l'orée de la "Forêt de Vincennes", le roi de France et ses frères mettent pied à terre, puis vont, déchaux, jusqu'à Notre-Dame de Paris, en portant la Couronne Sacrée sur un brancard.

14 JUILLET 1429 Près de deux siècles ont passé. Tout cède devant la bergère de Domrémy. Elle veut faire sacrer à Reims l'indolent "roi de Bourges". Mais Auxerre, Troyes, Châlons sont villes bourguignonnes et grassement commerçantes. La première s'oppose catégoriquement au passage, la seconde rechigne, la troisième, s'appuyant secrètement sur La Trémoïlle, conseiller du Roi, est tout aussi réticente. Cette résistance n'est point pour ébranler la volonté de Jeanne d'Arc. Elle rédige, au nom du Roi, une lettre pleine d'allusions sur le traitement très étudié qu'on réserve aux rebelles. L'effet est immédiat. La couardise des bourgeois est la plus forte. La Marne n'est pas loin et il leur en chaut de ne pas y finir, soigneusement cousus dans de solides sacs de chanvre. Le 14 Juillet 1429, la panse flasque et l'échine ondulante, ils remettent les clés de la ville au "gentil dauphin", la veille encore "acoquiné avec le diable", en l'occurence l'admirable Jeanne. La nouvelle se répand et tous se ruent à la soumission. Reims qui boudait sacre Charles VII. Laon, Soissons, Compiègne, Senlis, Château-Thierry, Coulommiers, Montmirail, Provins font amende honorable. A Montereau, l'Anglais, quoiqu'en nombre supérieur, se replie... selon un plan prévu et les Melunois égorgent leur garnison, ce qui a toujours été une preuve évidente de loyalisme..

14 JUILLET 1705 Les sentiments religieux des Français fléchissent. L'Eglise lutte contre le Libertinage, le Quiétisme et le Jansénisme. Le Cardinal-Archevêque de Paris, Mgr. de Noailles publie la bulle dite "Vineam Domine Sabaoth" que Louis XIV, avait sollicitée du Pape. Par cette bulle, le livre de Jansénius est déclaré entaché d'hérésie. L'abbaye d'Angélique Arnauld, qui se meurt lentement malgré l'éloquence fougueuse de ses défenseurs, reçoit le coup de grâce. Après cent années de lutte, "ces Messieurs de Port-Royal" sont hors de combat

14 JUILLET 1792 La monarchie agonise. Un bataillon de Marseillais monte vers Paris. Emportés toujours plus avant par l'exaltante magnificence de l'été, ils traversent villes et villages sous un soleil triomphal. Derrière eux, traîne l'écho de vibrantes Marseillaises. Leur accent sonore, leurs visages de bronze, la pourpre des bonnets phrygiens ceints de jeunes lauriers enflamment les populations. Au quatorzième jour de Juillet, ils pénètrent dans Vienne. Un digne abbé, M. Pessonneaux, est gagné par la brûlante contagion et, sur l'heure, il ajoute un septième couplet à la Marseillaise, "celui des enfants", nous dit Lenôtre dans son livre "D'une Révolution à l'autre".

Le jeu pourrait ainsi se prolonger, mais il suffit. Laissons les prestigieux fantômes prendre congé de nous. Ces rapides évocations n'avaient d'autre objet que de vous divertir. Du moins, lorsque vos amis parleront en votre présence du 14 Juillet, vous permettront-elles de leur demander gentiment: "Lequel, s'il vous plaît?", en prenant un ton candide ... et une garde de boxe très fermée si vous avez affaire avec de farouches sans-culottes.

ANDRÉ LEFÈVRE

(BL.3.-34502)



LE BARBELÉ D'ARIANE

1. FEUILLETS D'AGENDAS

14 Juillet 1935 — VERS LA FRANCE.

À BORD DU "ZAZOU", CARGO YOUGOSLAVE. IL Y A HUIT JOURS, AU POINT DU JOUR, J'ARRIVAI À DELPHES. JE NE VENAIS PAS DEMANDER LA BONNE AVENTURE, MAIS L'AVENTURE SIMPLEMENT... DONC JE TRÉBUCHE SUR DEUX CORPS, NOYÉS DANS DE GRANDES VAGUES D'OMBRE QUI S'ÉCARTAIENT À REGRET. SUR TELLE PIERRE AUGUSTE ACHEVAIENT LEUR DUR REPOS DEUX JEUNES GENS, COMME TOMBÉS LÀ, DES MEMBRES ABANDONNÉS, DES PANTALONS DE VELOURS TROUÉS, DES SANDALES PITOYABLES, ET LEURS MASQUES CHEVELUS ET BARBUS, REFAITS DE SOLEIL, DE CRASSE, DE FATIGUE ; DES BÂTONS, UNE GUITARE, UNE BOÎTE DE PEINTURE, UNE MUSETTE. ILS SONT VENUS DE LEUR CÔTÉ CONSULTER L'ORACLE, ILS SONT ENTRÉS PAR L'AUTRE COULISSE, L'UN PENSANT PEUT-ÊTRE À LA GLOIRE, ET L'AUTRE PEUT-ÊTRE À LA FORTUNE.

ET HIER, AU PIRÉE, NOUS AVONS EMBARQUÉ ENSEMBLE. J'AI AIDÉ LOUP, SUR LA PASSERELLE, À SOUTENIR CE CLAUDE, EXTÉNUÉ, FRAPPÉ D'INSOLATION, PLEIN DE QUININE. NOUS AVONS PASSÉ LA NUIT CÔTE À CÔTE, SUR LE PONT, ROULÉS CHACUN DANS LES PLIS PAREILS DE SA COUVERTURE. CLAUDE DÉLIRANT A SOMBRÉ. LOUP ET MOI, SOUS UN BRULOT, NOUS AVONS FAIT COURIR DES TORTUES, QUE NOUS EXHORTIONS SANS ÉLEVER LA VOIX. PUIS LOUP A CHANTÉ, TENDREMENT. ENSUITE IL A DORMI... ET J'AI POUSSÉ JUSQU'À GRENELLE COMME DE JUSTE, OÙ JE FAIS DÉFAUT PAR CETTE NUIT EN FLEUR, CE SOIR EN FEU DE 13 JUILLET, ET J'EN AI JOUI COMME SI J'Y ÉTAIS, LARGEMENT, L'ŒIL SUR UNE BELLE FILLE QUE JE VIENS DE DÉCOUVRIR, ET QUI, COINCÉE DANS SA FAMILLE, S'ENTÊTE À NE PAS ME REGARDER MAIS QUI SOURIT, MALGRÉ ELLE.

NOS YEUX. LE COUCHANT NOUS FAIT LE MÊME FRONT VERMEIL, ET LA MÊME ÂME ! À LOUP, À MOI. NOS PIPES PENDENT, SILENCE. ET LÀ, CLAUDE QUI GÎT... ET LOUP QUI SE CHAGRINE POUR CE PAUVRE ABSENT MALGRÉ LUI...

"SI ON LE RÉVEILLAIT ? DITES !
— NON, IL EST FAIBLE !
— ÇA LE RANIMERAIT !
— LAISSEZ-LE RÉCUPÉRER.
— IL REGRETTERA, VOUS VERREZ. IL NOUS ENGUEULERA.
— ÇA NE FAIT RIEN. LAISSEZ-LE. AH, REGARDEZ, C'EST BEAU. UN CHAPEAU DE GENDARME, DE GENDARME À L'AFFÛT, ON N'APERÇOIT QUE SON CHAPEAU.
— NE PARLEZ PAS TROP DES GENDARMES. NOUS AVONS UN PEU VÉCU SUR LE PAYS, EN GRÈCE. LES POULETS NE SONT PAS GRAS, MAIS, FRANCHEMENT, PAS CHERS. UN LAMPION PLUTÔT.
— UN LAMPION, OUI.
— C'EST LE 14 JUILLET, AUJOURD'HUI."

14 Juillet 1937 À L'"EXPOSITION". UN HOMME, FACE À UNE PETITE VITRINE EXCESSIVEMENT LUMINEUSE, RUTILANTE DE CUIVRE, DE SATIN ; IL DÉPLACE IMPERCEPTIBLEMENT, VINGT FOIS, UN FLACON DE PARFUM. LE PARFUM EST SUPRÊME, LE FLACON TRAVAILLÉ. LE MONSIEUR EST VÊTU AVEC UNE APPLICATION, UNE PRÉTENTION ANTIPATHIQUE. S'IL VEUT PARAÎTRE ÉLÉGANT À CE POINT, QU'IL NE SE MONTRE PAS ICI, UN 14 JUILLET, BESOGNANT ! IL PORTE UNE PETITE MOUSTACHE BLONDE, IL PORTE UN MONOCLE... C'EST CLAUDE ! — DÉCORATEUR : JE VEUX BIEN, MAIS TOUT DE MÊME ! JE NE RECONNAIS PAS CE CLAUDE-LÀ. ET JE PASSE.

14 Juillet 1939 AVIGNON. SOLEIL ! UN ATHLÈTE, AIMÉ DU SOLEIL, PAS TROP NU MAIS À SON AISE, TRANQUILLE. IL JOUIT À BLOC DE TOUT ÇA, IL MANGE UNE LIVRE DE PÊCHES, QUELLES DÉLICES ! PUIS IL BOIT, À CETTE FONTAINE, ADMIRABLEMENT ; SE CRÉANT À CHAQUE SECONDE.

— "JE SUIS CONTENT DE VOUS PARLER, LOUP. MAIS JE N'OSE PAS, IL ME SEMBLE QUE JE ROMPS QUELQUE CHOSE ?
— JE VIS TOUJOURS ET PARTOUT DANS LE PAYS ET DANS LE TEMPS QUE JE VEUX. ÇA VA ? VOUS HIPPOLITE.
— LES REPRÉSENTATIONS D'ORANGE, VOUS COMPRENEZ ? (PETITE TOUX PUDIQUE)
— PHÈDRE, AU FAIT...
— LES HISTOIRES DE FAMILLE QUI REVIENNENT SUR LE TAPIS. ET CLAUDE ?
— OH, IL DOIT ÊTRE À CANNES...
— AH OUI..."

14 Juillet 1941 "V.I.N.". JE REMONTE AU CAMP, MES VALISES ME LÂCHENT, MES JAMBES ME TRAHISSENT, J'ÉTOUFFE ! QUOI ? QU'EST-CE QU'IL Y A ? DES COUVERTURES ? TU CROIS QUE JE N'AI PAS ASSEZ CHAUD ? UNE GAMELLE ? OUI ! VITE DE L'EAU FRAÎCHE ! IL Y A QUELQU'UN QUI ME CONNAÎT AU THÉÂTRE ? BON, J'Y VAIS". — J'Y VAIS : JE CHOIS DANS LES COUSSINS OMBREUX ET DÉCALÉS D'UN TANGO... TIENS ! L'ADJUDANT DE MA COMPAGNIE ! IL DANSE TOUT SEUL, AU FOND DE LA SALLE, LES BRAS EN CROIX, LES YEUX FERMÉS. IL A DÉJÀ SON BAUDRIER : POUR LA CÉRÉMONIE DE CE SOIR. MAIS CE N'EST PAS LUI QUI ME DEMANDE. QUI EST-CE DONC ? UN K.G., LÀ, EN SLIP, ACCROUPI, QUI BROSSE ACTIVEMENT UN DÉCOR... EH OUI, C'EST LUI, CLAUDE ! OH, JE REGRETTE QU'IL SOIT PRISONNIER AUSSI, MAIS IL ME PLAÎT MIEUX COMME CELA, IL SE RETOURNE, PLUS DE MONOCLE.

"... MAIS DITES DONC ! CLAUDE : ET LOUP ?
— LOUP ? JE NE SAIS PAS."

14 Juillet 1945 MINUIT, PLAC' MAUB'. — C'EST BON ? MON CŒUR... — ON NE PEUT PAS Y CROIRE... QUELLE BÊTISE : IL FAUDRA BIEN QUAND MÊME SE DÉCIDER À LA DIGÉRER, CETTE ÉNORME SACRÉE SALE VIEILLE HISTOIRE...

PLAC' MAUB' ! ET PUIS TOUT, BREF, ET QU'IL N'Y A RIEN À DIRE !.. QU'À CONTEMPLER LOUP, TENEZ : DANSANT AVEC UNE PETITE QUI RESSEMBLE UN PEU, EN MIEUX ! À TELLE STAR MOINS FRAÎCHE ET MOINS SPIRITUELLE, CE QUI FAIT MURMURER QUE C'EST CETTE STAR ELLE-MÊME, PARBLEU ! MAIS SI ! JE VOUS JURE, INCOGNITO À PARIS, PARIS QU'ELLE ADORE, ET SE MÊLANT CE SOIR, SI GENTIMENT, COMME ÇA, À LA JOIE LA PLUS AUTHENTIQUE D'UN PARIS...... PARDON ! MISS : INCOMMUNICABLE. — Ô TOURISTES, Ô BADAUDS, OH VOUS POUVEZ BIEN VOUS MÊLER LIBREMENT AUX DEHORS DE NOTRE FÊTE POPULAIRE. ET CROIRE QUE VOUS LA GOÛTEZ. PAYEZ-VOUS DONC D'APPARENCE, PUISQUE VOUS LES PAYEZ, VOUS NE NOUS GÊNEZ PAS, ET NOUS N'EN RESTONS PAS MOINS ENTRE NOUS : CAR NOUS JOUONS UN JEU ARDENT, VOLUPTUEUX ET TRÈS SAGE, ET VOUS, CIRCULANT À TRAVERS, À TORT ET À TRAVERS, VOUS VOUS FIGUREZ QUE C'EST ÇA TOUT LE JEU, HEIN ? DE SE BAGUENAUDER EN LANÇANT LES QUINQUETS TOUT AUTOUR, COMME DES COUPS DE TAMPONS OFFICIELS, VOUS Ô FAMILIERS DES DOUANES. VOUS SAUTEZ AU PLUS ÉTROIT, VOUS VOUS SECOUEZ, VOUS VOUS FROTTEZ SOURNOISEMENT, AVEC UNE VENETTE CÉRÉBRALE, À UN GARDIEN DE LA PAIX EN CONGÉ, EN BOURGEOIS, QUE VOUS PRENEZ POUR UN SOUTENEUR PARCE QU'IL RESSEMBLE À JEAN GABIN, ET QUI FAIT DANSER, CE BEAU SOIR, COMME TOUT LE MONDE, SA BOURGEOISE, POSTIÈRE, OUVREUSE, OU LINGÈRE. ALORS VOUS CROYEZ QUE C'EST ÇA LE 14 JUILLET À PARIS. VOUS NE VOUS DOUTEZ PAS UNE MINUTE QUE C'EST À L'INTÉRIEUR QUE ÇA SE DANSE ? — OH ? DANS L'INTÉRIEUR ? IMPOSSIBLE ! PAS CE SOIR ! ÇA ÊTRE LE BAL DES RUES, DE LA 14 JUILLETTE, SPÉCIAL ! — JE NE DIS PAS À L'INTÉRIEUR DU CAFÉ, MAIS À L'INTÉRIEUR DE NOUS-MÊMES ; C'EST DANS LES CŒURS QUE ÇA SE DANSE. OH ! MAIS CONTINUEZ ! UN TAXI POUR CES MESSIEURS-DAMES ! MAIS FAITES DONC, NOUS SAVONS ENCORE RECEVOIR. ET CERTES CE N'EST PAS VOUS QUI ME FEREZ RENTRER MES LARMES DANS LES YEUX. RIEN NE PEUT GÂTER MA TENDRESSE, AMOINDRIR MON TRÉSOR...

UNE VOITURE ÉNORME, LUISANTE, UN SQUALE, — QUI FAIT MAL, (PAS ENVIE), DE VANITÉ, DE MUFLERIE, D'IMPROPRIÉTÉ. BAH... ET UN SUPERBE, GIGOLO, C'EST CLAUDE, VOUS AVEZ DEVINÉ, JE N'Y PEUX RIEN, J'AIMERAIS BEAUCOUP MIEUX QUE ÇA NE SOIT PAS LUI. OH ! CE QUI DESCEND AVEC LUI !! TU ES BIEN DESCENDU ! CLAUDE. LIBÉRÉ ?... AFFRANCHI...

MAIS : "LOUP ! JE PRENDS LE TRAIN POUR ATHÈNES, APRÈS-DEMAIN ! EN ES-TU ?
— AH, TAIS-TOI ! MAIS TU VOIS BIEN QUE JE NE PEUX PAS : JE SUIS "MARIÉ".
— OUI ? MARIE MARIÉ ?
— ... TOUT COMME.
— ET TOI CLAUDE ? TU AS CHANGÉ DEPUIS DELPHES...
— CLAUDE ? NE TE FRAPPE PAS : IL EST ASSURÉ TOUS RISQUES. IL SE FOUT DRÔLEMENT DE L'ORACLE !"

ET CE CLAUDE REMONOCLÉ NOUS PRÉSENTE IMPASSIBLEMENT À MADAME DE HESTADOS, ET VIVE L'ANTIQUE, TOUJOURS !, QUI LÈCHE LA PARTIE RECONNUE, (PEINTE EN ROUGE), DE SES LÈVRES DÉMESURÉES AUX FRONTIÈRES RECTIFIÉES ET DE ROULER DES PRUNELLES SOUS SA PERRUQUE TRICOLORE.

Polite

P.C.C. PIERRE LARDIN. 15972.



NOTRE 14 JUILLET FUT UN 14 JUILLET MODESTE, SANS COULEURS VIVES, SANS GUIRLANDES D'ÉLOQUENCE NI FLEURS DE RHÉTORIQUE, VÊTU À LA DERNIÈRE MODE QUI EST TRÈS SIMPLE AINSI QU'EN ONT DÉCIDÉ LES ARBITRES DE L'ÉLÉGANCE. LA DÉCENCE FUT SATISFAITE APRÈS QUE NOUS NOUS FÛMES TOURNÉS VERS LA MECQUE DU PRISONNIER QUI S'ÉPARPILLE SUR TOUT L'OCCIDENT ET QU'UNE MINUTE DE SILENCE PARMI TANT D'HEURES VIDES FUT OBSERVÉE. MAIS LA FLAMME MAL ÉTOUFFÉE DEVAIT REJAILLIR QUELQUES JOURS PLUS TARD, SOUS LE SOUFFLE DES LIESSES POPULAIRES.

Il fallait surtout, n'est-ce pas, que ce 13 bis juillet fût un jour comme les autres; il tomba donc de l'eau.

Il plut, et il fit soleil. Et quand il faisait soleil, le sport permettait aux actifs de courir en portant une valise : ce qui est la suprême illusion, la première volupté et le dernier mot de la liberté. Quand il pleuvait, le spectacle s'offrait aux passifs de l'illusionniste, qui leur escamote le présent. Quand il faisait entre les deux, tout le monde se partageait entre les jeux d'adresse et les jeux de hasard.

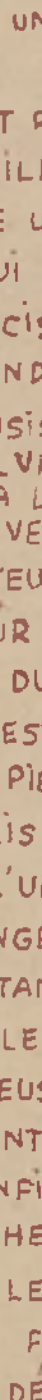
Mais ce fut tout d'abord le jour de tous ceux qu'on peut voir chaque matin (de soleil), invoquer tel dieu privé, en des danses sacrées, rythmiques, prosternements, flexions, extensions; par quoi ils expriment leur malheur, leur souf-

UNE SOIRÉE AU CASINO DE KOBJERCYN

C'EST LE 17 JUILLET AU SOIR QUE LA FOULE PRIT D'ASSAUT LE CASINO DE KOBJERCYN, SIS AU BLOC 2 EN LA BARAQUE À TOUT FAIRE. LES CLOISONS RUGUEUSES, LES FENÊTRES BORGNES ONT DISPARU, ESCAMOTÉES SOUS DES PANNEAUX VERT CÉLADON. ON Y A PEINT DES FORMES GRACIEUSES, POÉTIQUES: FEMMES, FAONS, AUCUNE SILHOUETTE DE PRISONNIER. LA LUMIÈRE EST INDIRECTE, CE QUI SIGNIFIE QU'ELLE VIENT PARFOIS PAR DES VOIES DÉTOURNÉES. ELLE EST AUSSI TAMISÉE PAR DES DALLES DE VERRE DÉPOLI, OU ENFIN QUELQUE CHOSE QUI Y RESSEMBLE FORT. ICI UN BAR, LÀ UNE SALLE DE BACCARA, PLUS LOIN DEUX ESTRADES AVEC DESSUS DES MUSICIENS, LES UNS ROUGES COMME DES DÉMONS, LES AUTRES BLEUS COMME DES SÉRAPHINS. LES DÉMONS DISTILLENT UNE MUSIQUE DOUCE, CALME, CÉLESTE, TANGOS ET VALSES. LES SÉRAPHINS DÉCHAÎNENT D'INFERNALES SARABANDES SWINGS. AU FOND, LA BOULE OÙ SE DÉFONT LES FORTUNES SOUS LE PETIT ŒIL CRUEL DE MAUBERT. MAIS, TOUTES CES MÉTAMORPHOSES ME DIREZ-VOUS, HOP, UN COUP DE BAGUETTE ? OUI, UN COUP DE BAGUETTE QUI A DURÉ PLUSIEURS JOURS, DE L'AUBE À LA NUIT, ET QUI A ÉTÉ DONNÉ PAR UNE POIGNÉE DE MAGICIENS, AUX MAINS CALLEUSES. A QUOI BON LES REMERCIER, N'ACCOMPLISSENT-ILS PAS TOUT CELA "POUR LEUR PLAISIR", COMME L'ASSURENT CERTAINS FORCENÉS DU FARNIENTE ? UN PLAISIR DE VICIEUX, EN QUELQUE SORTE UN MASOCHISME DU DÉVOUEMENT, COMME DIRAIT UN SPEAKER DE MA CONNAISSANCE.

LE VOICI JUSTEMENT LE SPEAKER. C'EST RIGELL (QUI VOULIEZ-VOUS QUE CE FÛT), VIREVOLTANT, PAPILLONNANT, GOUAILLANT, GESTICULANT, DANS UNE ATMOSPHÈRE DE BAIN TURC. ENCORE UN QUI PREND DU "PLAISIR", UN SADIQUE, UNE BÊTE À CONCOURS _ CELUI QU'ON PRÊTE. ALLONS AU BAR. "BARMAN, UN ... N'IMPORTE QUOI ! _ PRÉCISÉMENT, NOUS N'AVONS QUE CELA." C'EST LE BARON WURTZ QUI ME RÉPOND. IL A MONTÉ, LÀ, SA MEILLEURE AFFAIRE. LE BACCARA ? INUTILE D'INSISTER ON S'Y ÉGORGE POUR DE MINIMES DIFFÉRENCES. BANCO ? NON, SON SPECTRE, ENCADRÉ PAR DEUX CROUPIERS DES VRAIS QUI ASSISTÈRENT DANS LE BON VIEUX TEMPS AUX CULOTTES DE L'AGA KHAN ET DE ZOGRAPHOS _ DES CULOTTES À LA FRANÇAISE, BIEN ENTENDU.





VOICI VENUE L'HEURE DES ATTRACTIONS. JE ME HISSE SUR UN BANC, D'OÙ JE RUISSELLERAI FORT DÉCEMMENT. D'ABORD UN CHANTEUR DE CHARME, ROBERT BOB, QUI CONNAÎT DE GENTILS AIRS. PUIS, LE "CHANSONNIER-INCONNU", MASQUÉ, MOYEN TRÈS SÛR POUR QUE SON NOM SOIT IMMÉDIATEMENT SUR TOUTES LES LÈVRES. IL DÉCOCHE QUELQUES FLÈCHES AUX PUISSANTS DU JOUR ET DISPARAÎT, SANS QU'ON SACHE CE QU'IL ADVIENDRA DE SA DÉPOUILLE. STIEN, ÉTONNANT DE GRÂCE EN TRAVESTI FÉMININ ET PIERSON S'ENVELOPPENT, MAINTENANT, DE LA LANGUEUR D'UN TANGO ARGENTIN, APRÈS QUOI NOUS REVOYONS PIERSON, SE TRÉMOUSSER AUX BRAS DE GARAMPON DANS UN FOX-SWING ENDIABLÉ.

CES RIS ONT PRÉCÉDÉ L'INSTANT DE LA SOIRÉE DONT L'***HISTOIRE*** S'EMPARERA. LE PEUPLE VA SCRUTINER, UNE "MISS 43" SORTIRA DE L'URNE. L'ANGE DU SUFFRAGE UNIVERSEL PLANE DANS LA SALLE. PARAÎT LA CONCURRENTE N° 1, EN ROBE DU SOIR BLEU DE ROI. L'ANGE A FRÉMI _ SUIVENT MELLE ANDRÉE, AVEC DE GRANDS YEUX CHARBONNEUX ET UN "BIBI" BARBÈS-ROCHECHOUART, _ PAQUITA, UNE GITANE AU NEZ BUSQUÉ, _ BETTY, ATHLÉTIQUE, CHEVEUX DE LIN, TRÈS 60° LATITUDE NORD, RÉFRIGÉRANTE, _ ROSITA ET PEPITO, UN COUPLE PEUT-ÊTRE BIEN SÉVILLAN, _ MELLE GASTON, UN ANDROGYNE PROBABLEMENT, _ MARIE-JOSÉ, EN GRISETTE COIFFÉE D'UNE "MERVEILLEUSE" ROSE QUI VOUDRAIT BIEN S'ENVOLER PAR DESSUS LES MOULINS, _ PUIS UNE DOUDOU ÉCHAPPÉE D'UNE BIGUINE DU BAL ANTILLAIS ET MELLE LULU, GRANDE, BLONDE, SCULPTURALE, PRISE DANS UNE LONGUE ROBE FEU : UNE SOUPEUSE DU MAY-FAIR, _ ENFIN EN GUISE D'APOTHÉOSE, ENCADRÉE PAR DEUX VIRAGOS (DES VOISINES SANS DOUTE), NOTRE BONNE "MARIANNE" TOUJOURS FRAÎCHE, TOUJOURS PLANTUREUSE. L'ANGE, LÀ-HAUT, A RE-FRÉMI. APRÈS UNE COURTOISE BATAILLE DE DAMES, LA LADY FEU ET LE TROTTIN ROSE SONT ÉLUES, L'UNE "MISS 43" ET L'AUTRE "MISS HORS-CONCOURS". UN PETIT INTERVIEW, SIOUPLAÎT, CELA FAIT PARTIE DES DEVOIRS DE LA CHARGE. SACHEZ QUE MISS 43 A 28 ANS, QU'ELLE EUT À 16 ANS ½ UNE AFFREUSE DÉCEPTION SENTIMENTALE, QU'ELLE AIME LES PETITS CHIENS, LES FLEURS, LE NUDISME ET MARLÈNE DIETRICH. LES GOÛTS DE MISS HORS CONCOURS NE SONT PAS MOINS MODESTES. ELLE ADORE LE THÉÂTRE EN LA PERSONNE D'ALICE COCÉA, LE CINÉMA EN CELLE DE P. R. WILLM, L'AUTOMOBILE LORSQU'ELLE EST SIGNÉE ETTORE BUGATTI ; ELLE NE DÉTESTE PAS NON PLUS LE CHYPRE, L'ATHLÉTISME, L'AVIATION (276 HEURES DE VOL, MON CHER !) LE JAZZ HOT ET LE CHAM-

...ons à Bon Marché

ON CHAMBOULE TOUT

...vents

...LET AU BLOC III

france et leur impatience ; et de ceux qui épient un bouillonnement surnaturel, un reflet tout gratuit sur la mare ; de ceux qui scrutent avec un air égaré les moindres replis de leur couverture : grimoire ; et de ceux qu'on voit se recueillir sur l'étroit rectangle de terrain qu'ils entretiennent longuement tendrement, et qui ressemble moins à une exploitation agricole qu'à la tombe de leur propre spectre...

... Donc ils s'assirent et découvrant leurs dents serrées, les yeux brillants et fixes, devant la voyante et son dur, devant le fakir ; et ils apprirent la vérité !

Et le soir il y eut bal.

Ce fut le 13 bis juillet du Bloc 3.

LATUDE.

P.C.C. PIERRE LARDIN. 15972.

PAGNE (MAIS DU VEUVE CLIQUOT 1909, N'EST-CE PAS MAÎTRE D'HÔTEL !). PENDANT CE TEMPS, LE PEUPLE DANSE, FUME, BOIT, RIT ET JOUE, CE QUI, DE TOUS TEMPS POUR TOUS LES PEUPLES, A CONSTITUÉ LE MEILLEUR DES NARCOTIQUES. MOI, J'AI PERDU 5 ZLOTYS-PAPIER À LA BOULE, 500 GRAMMES AU HAMMAM, MON EURYDICE DANS LA FOULE ET MON TEMPS À RÉDIGER CET ARTICLE. TOUT EST BIEN.

UN TOUR DE CHEVAUX DE BOIS

ME FAUFILANT ENTRE LES AVERSES, J'AI TOUT VU, J'AI TOUT ENTENDU. OUI, TOUT, LES TIRLIBIBIS, LES "ATTRAPEZ-MOI ÇA", LE CARICATURISTE-ÉCLAIR, LE FAKIR, L'ILLUSIONNISTE ET LES MARIONNETTES. COMMENÇONS PAR ELLES QUI SONT RESTÉES SI VIVANTES À MON SOUVENIR. LEUR PETIT CASTELET EST D'UN BEAU BLANC CRÉMEUX AVEC DES FILETS PISTACHE ET SUR LE FRONTON, ILS ONT ÉCRIT : "AUX QUATRE-VENTS". LEUR PROGRAMME EST BREF, CAR LA VIE DES POUPÉES EST COURTE, MAIS IL MORDILLE L'UN, ÉGRATIGNE L'AUTRE ET FAIT RIRE TOUT LE MONDE. KILL, AVEC SON "RÊVE PASSÉ" MONTRE ENCORE UNE FOIS LES DENTS : L'HABITUDE DU LOUP. ET JOCRISSE PREND LA BATTE D'ARLEQUIN POUR FRAPPER DANS LA MARE AUX GRENOUILLES, EN NOUS ÉCLABOUSSANT D'ESPRIT. LES FRIMOUSSES MALICIEUSEMENT ENLUMINÉES, SURGISSENT AU-DESSUS DE LA BANDE ET CAPTENT AUSSITÔT LA SYMPATHIE AMUSÉE DU PUBLIC. PLUS DE RICTUS BLASÉS, PLUS DE BOUCHES LASSES, LES MARIONNETTES OPÈRENT SANS DOULEUR. PIERRE KILL ET L'ÉQUIPE RENÉ CAILLÉ DES SCOUTS DE FRANCE ONT SU DÉCHIFFRER L'ORDONNANCE. FAMEUX, L'ÉLIXIR ! PRÈS DE LÀ, CADDETOU-CAMOUSSEIGT INVITE LES BADAUDS À JETER D'ÉNORMES BOULONS, AVEC UNE VIOLENCE APPLIQUÉE. SES YEUX BRILLENT D'UNE ATTENTE DÉÇUE ; PAS UNE POITRINE DÉFONCÉE. LES LOTERIES ? JE LES AI TOUTES ESSAYÉES, DE VRAIS ASPIRATEURS. HO, PASSONS AU LARGE ! ROMRAY EST LÀ, TAPI, UN SOURIRE FÉROCE EMBUSQUÉ SOUS LA FINE MOUSTACHE, SON CRAYON ACÉRÉ COMME UN HARPON À LA MAIN. DÉCIDÉMENT, L'ENDROIT N'EST PAS SÛR, EN FACE DU CARICATURISTE, UN FAKIR PRÉTEND S'INTRODUIRE AVEC EFFRACTION JUSQU'AU TRÉFONDS DE VOTRE SUBCONSCIENT. BRR ! N'ENTRONS PAS. SANTUCCI CHATOUILLE VOTRE LIGNE DE CHANCE EN VOUS PRÉDISANT IMMANQUABLEMENT UN HEUREUX AVENIR. MAIS NON, SANTUCCI, LE BONHEUR COMMENCE TOUJOURS LA VEILLE. C'EST UN HOMME DE THÉÂTRE QUI LE DIT, ET ILS S'Y ENTENDENT POUR NOUS DÉCEVOIR, LES BOUGRES. AU LOIN SE PROFILENT LES IMPOSANTES PYRAMIDES ÉDIFIÉES PAR COUSIN, PRÈS DE CETTE MANIFESTATION DE L'ANTIQUE, UNE ATTRACTION VIEILLE COMME LE MONDE ET TOUJOURS TRÈS GOÛTÉE : LE JEU DE MASSACRE VIVANT. TENEZ, ENCORE UN SPORT AU GOÛT DU JOUR, LA PÊCHE À LA BOUTEILLE : "ENCERCLÉ, C'EST GAGNÉ !"

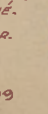
ON JOUE AU FOOTBALL LÀ-BAS ET DES RIRES ÉCLATENT COMME DES PÉTARDS DISSÉMINÉS LE LONG DE LA TOUCHE. VINGT-DEUX JOUEURS POUR DEUX BALLONS, PUIS UN SEUL BALLON MAIS OVALE, LE FRÈRE ENNEMI, ENFIN TROIS BALLONS MAIS TOUJOURS VINGT-DEUX JOUEURS. LA FOULE EXULTE. C'EST EN EFFET TRÈS DRÔLE MAIS IL ME SOUVIENT D'AVOIR ASSISTÉ, ICI-MÊME, À DES MATCHES COMPORTANT VINGT-DEUX JOUEURS ET UN UNIQUE BALLON ROND ET DE N'Y AVOIR PAS MOINS RI. AU REPOS, NOUS AVONS LA SURPRISE D'UNE VISITE GRACIEUSE : LES REINES DE BEAUTÉ DU CASINO - DÉJÀ VIEILLIES DEPUIS HIER - AU BRAS DE LEURS SIGISBÉES. CES ÉTONNANTES PERSONNES FONT UN TOUR D'HONNEUR MAIS BIEN QU'ELLES SURVEILLENT ATTENTIVEMENT LEUR DÉMARCHE, ON Y PERÇOIT TRAÎNANTE UNE RUMEUR DE SABOTS. HIER SOIR, AUX QUINQUETS, AVEC LES VAPEURS DE LIMONADE ET LA TROMPERIE DU JAZZ, NOTRE FRINGALE D'ILLUSIONS A CONSENTI UN MOMENT, MAIS LÀ, SOUS LA LUMIÈRE DU BON DIEU, DANS LE VENT QUI SCULPTE LES ROBES, NON, "RIEN NE VA PLUS, - PLUS RIEN". UNE CHARMANTE APPARITION : LA BRETAGNE AVEC NOUS ! LES DANSEURS DU BLOC 3 SONT AU CENTRE DU TERRAIN DE FOOTBALL. UN TERRAIN DE FOOTBALL ? UNE LANDE, VOULEZ-VOUS DIRE ! LE VENT QUI TOUT À L'HEURE, MOLESTAIT IMPITOYABLEMENT LES MANNEQUINS, FAIT MAINTENANT PALPITER LES AILES DES COIFFES ET CARESSE LES RUBANS DES CHAPEAUX. TOUT CONSPIRE POUR NOUS ABUSER : LE VIOLONEUX ENTORTILLÉ DANS SON ÉCHARPE DE NOTES CHÉTIVES, LE VIEUX COUPLE TROTTINANT ; SUR NOS LÈVRES COMME UN GOÛT DE SEL, ET SUR NOS TÊTES, CE GRAND BENÊT DE CIEL POLONAIS QUI FAIT DES MINES, QUI JOUE AU CIEL D'ARMORIQUE, AVEC DES LACS D'UN VERT FRAGILE ET DES BOUILLONNÉS BLANCS QUI S'ÉTIRENT REVEUSEMENT. IL SE TRAVESTIT, LUI AUSSI ! BRAVO, VOILÀ UNE ÉVOCATION QUI TIENT À L'AIR LIBRE DES RÉALITÉS, QUI S'Y PORTE MÊME PLUS ALLÈGREMENT QUE SUR LA SCÈNE DE LA GAÎTÉ-FRANÇAISE. COMMENT TERMINER MIEUX DANS CE DOMAINE DE L'ILLUSION QU'EN ALLANT APPLAUDIR L'ILLUSIONNISTE ? HAMELIN ET MARISSIER, VIGOUREUSEMENT CHAPERONNÉS PAR GUICHET ET BLANCHET, OPÈRENT LA MULTIPLICATION DES ŒUFS, FONT SOURDRE DES PACTOLES LE LONG DES COUVERTURES SORDIDES, CRÉENT ET RENVOIENT AU NÉANT UNE FOULE D'OBJETS HÉTÉROCLITES. UN VAGUE ESPOIR ME PÉNÈTRE EN FACE DU POUVOIR DE CES DEUX SORCIERS. HÉLAS, DÉCEPTION ; APRÈS LA SÉANCE LE MIRADOR ET LE RÉSEAU BARBELÉ SONT TOUJOURS LÀ. NOTRE ROUTE SE JALONNE AINSI PAR ENDROITS D'ILLUSIONS TENACES.



André Mouton. (BL. 2)

LE CASINO ET LA FÊTE FORAINE ONT DRAINÉ UNE SOMME RONDELETTE VERS LA CAISSE DES LOISIRS DU BLOC 2. QUE TOUS LES BÉNÉVOLES POURVOYEURS DU TRÉSOR EN SOIENT REMERCIÉS. ON NE ME TIENDRA PAS RIGUEUR SI MON INDISCRÉTION S'ARRÊTE AU BORD DES CHIFFRES. LE FISC EST LÀ, QUI NOUS REGARDE... SI LE PUBLIC VOULUT BIEN FAIRE DE CES FÊTES UN SUCCÈS, IL Y EUT AUSSI CEUX QUI LES ORGANISÈRENT, EN FORÇANT TOUTES LES DIFFICULTÉS : D'ABORD COLSON QUI FUT LE PROMOTEUR DE TOUT, PUIS L'ÉQUIPE, PARADIS, CHOPART, BOIREAU, HAQUET, BAAR, BIESSY, SERRES, CHANTELOSE, MONGOUR, GAUBY, CHAUCHET, TURCHET, ROLAND, BESSIÈRES, BRANGÉ, CAMBON ET BIEN D'AUTRES QUI, POUR N'ÊTRE PAS NOMMÉS, FAUTE DE PLACE, N'EN SONT PAS MOINS CHALEUREUSEMENT FÉLICITÉS.

A.M. 37309





ruades et



AU PILORI.

(NOUVELLES BRÈVES TRANSMISES PAR AUBRUN). Kapp prépare pour sa prochaine réalisation "un court préambule".

Des charnières ont été disposées aux couvercles des W.C. On attend les essuie-glaces.

M. Bédrède vient de donner officiellement sa démission d'arbitre (30ème décision irrévocable).

Renseignements pris, tout porte à croire que le boxeur Hédouin ne se produira pas d'ici longtemps.

Devant l'étonnante érudition des candidats au Certificat d'études primaires, toutes les ambitions sont à craindre.

Monthalent vasille toujours le même air de jazz-hot et s'arrange pour visiter les amis à l'heure du dessert.

La prochaine réunion de Paris-Ile de France aura lieu dans la plus stricte intimité. N'apporter ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Durand, recteur de l'Université, a fixé les vacances au 31 Juillet. Bravo pour cette heureuse initiative, produit d'efforts valeureux. Espérons prompt abrutissement.

Ce vieux croûton de Courty, bar. 23, fait du scoutisme.

S'il ne change pas d'idée, Lavant a une idée qui sera certainement une bonne idée.

Du 25 au 28 Juin, le plateau des VARIÉTÉS 369 n'a subi aucune transformation.

LA MUSIQUE VIENT PAR ICI.

Lorsque furent érigés sur l'avenue centrale, ces singuliers pigeonniers d'où devait sortir le vacarme des ondes, la foule des penseurs et néo-intellectuels se répandit en sirupeuses lamentations. On pouvait, en effet, redouter dans un avenir de 3 ou 4 années par exemple, le lent engourdissement des cervelles, consécutif aux clameurs d'émissions toujours quelque peu bruyantes. Selon les milieux généralement bien informés, ces boîtes à musique admirablement conçues pour neutraliser des collectivités entières, devaient déverser sur notre camp, leurs torrents sonores de l'aube à la brune, jusqu'à ce qu'hypersursaturation s'ensuive. L'expérience nous a appris qu'une telle aggravation de nos maux n'est pas à craindre. Il est plaisant d'imaginer qu'avec le retour des premières froidures, quelques ramiers migrateurs ne manqueront pas de faire halte dans les compartiments des radiodiffuseurs. Ils leur seront ce que reste pour nous le 369 : un relais avant les pays de lumière.

NUIT PERFIDE.

Un soir, les vidangeurs exhumèrent de la fosse, une intéressante quantité de bouts de bois que l'on reconnut tout de suite comme ayant appartenu à des couvercles, dont la disparition fit à l'époque un certain bruit.

"Rien ne se perd", disait judicieusement Lavoisier. C'est encore ce que pensa certaine auguste tête à tortil, domiciliée à la baraque 28. Passant entre chien et loup près des "lieux" il lorgna les tas de bois dédaignés et se réjouit de l'aubaine. "Tiens, les menuisiers qui ont oublié quelques planches. Bonne affaire !"

Incontinent, de se saisir d'une grosse brassée du bois pollué et de la ramener triomphalement au logis, où la lumière se fit sur sa méprise, tandis que les moqueurs glosaient en se pinçant délicatement les narines. Nous pensons plus charitablement que cela promet à notre "ci-devant" du bonheur à pleins fagots.

CÔTES EN LONG.

Tout doucement... il ne faut rien brusquer... le râtisseur attitré de la baraque 20 fait des petits, tout petits tas. Comme la sépulture des ordures est là-bas... si loin... il les enfouit, à la dérobée sous les sables, qui en deviennent mouvants. Puis, l'œil au carreau, il regardera les malchanceux qui s'y enliseront.

Toutefois, tant de tas il y eut, que notre homme ne s'y reconnut plus. On le vit gratter le sol, avec plus de vivacité. A cette heure, il a repris sa brouette et aussi... tout doucement... vers le trou commun, le chemin du devoir.

Simples propos sans propos.

UN PEU DE GRAMMAIRE

LA GRAMMAIRE EST L'ÉTUDE D'UNE LANGUE : C'EST DONC UNE AFFAIRE DE GOÛT. PEU DE GENS SAVENT LEUR GRAMMAIRE...

POUR BIEN PARLER SA LANGUE MATERNELLE, IL FAUT ATTENDRE D'ALLER À L'ÉCOLE, AVANT D'ÉCOUTER ET DE PARLER. TOUTES LES GÉNÉRATIONS N'ONT PAS LA RESSOURCE D'UN CAMP DE PRISONNIERS, POUR RÉAPPRENDRE LA LANGUE NATALE EN TERRITOIRE ÉTRANGER.

LA PURETÉ DE LA LANGUE EST LE FACTEUR NÉCESSAIRE DE L'UNITÉ POLITIQUE D'UN PAYS. SI TOUS NOS DÉPUTÉS AVAIENT SU PARLER LE MÊME BON FRANÇAIS, ILS AURAIENT PU S'ENTENDRE. CAR PEU EUSSENT PARLÉ...

JADIS IL ÉTAIT DE BON TON D'APPRENDRE LES LANGUES MORTES. LES LANGUES MORTES SONT CELLES QUI ONT PRÉTENDU À L'UNIVERSALITÉ. C'ÉTAIT UNE LEÇON DE MESURE.

DE NOS JOURS ON JUGE PLUS UTILE D'APPRENDRE UNE LANGUE ÉTRANGÈRE. LES RAPPORTS INTERNATIONAUX SE SONT INTENSIFIÉS - ET C'EST UNE FAÇON D'APPRENDRE À L'AVANCE LA LANGUE MATERNELLE DES ENFANTS À VENIR.

LA MÉTHODE LA PLUS COTÉE D'APPRENDRE UNE LANGUE, C'EST D'ALLER À L'ÉTRANGER OU DE FAIRE VENIR UN ÉTRANGER CHEZ SOI. C'EST TRÈS RÉPANDU, MAIS ÇA COÛTE CHER.

LA LANGUE EST POUR LES GENS EXPANSIFS UN INSIDIEUX MOYEN DE PÉNÉTRATION CHEZ LES "ARRIÉRÉS". L'USAGE EN EST SOUVENT PEU PROPRE. MAIS LA SCIENCE A MIS AU SERVICE DE LA DIFFUSION DES LANGUES DES MOYENS RAPIDES ET ÉLÉGANTS : PHOTOS RADIO, DISQUES ET TOUS AUTRES MOYENS MOTORISÉS.

ON REMARQUAIT RÉCEMMENT QU'UN PETIT PAYS ÉTAIT EN TRAIN DE CHANGER DE LANGUE. "BAH, DIT L'AUTRE, SIMPLE RÉVOLUTION DE PALAIS".

QUAND ON A TENDANCE À NÉGLIGER LES FORMES DANS L'ACTION, ON MULTIPLIE LES FIGURES DE STYLE : D'OÙ LE DÉVELOPPEMENT INUSITÉ DE LA DIPLOMATIE.

LA DIPLOMATIE EST L'ART DE PARAÎTRE SE TROMPER SUR LE SENS D'UNE PHRASE TOUT EN TROMPANT CELUI QUI CROIT TROMPER. QUAND IL COMPREND TROP BIEN CE QU'ON VEUT LUI DIRE, LE DIPLOMATE A RECOURS À L'INTERPRÈTE, LEQUEL, MODERNE AUGURE, ÉTANT CENSÉ IGNORER DE QUOI IL S'AGIT, A POUR RÔLE D'EMBROUILLER LES PHRASES POUR LAISSER À SON PATRON LE TEMPS DE RÉPONDRE À CÔTÉ : CELA S'APPELLE "RECHERCHER-UN-TERRAIN-D'ENTENTE-DANS-UNE-ATMOSPHÈRE-AMICALE-DE-MUTUELLE-COMPRÉHENSION" (UN SEUL MOT).

INTERPRÉTER UN FAIT OU UN DOCUMENT : C'EST FAIRE UNE VERSION. CAMOUFLER SES INTENTIONS SOUS UNE PROPOSITION : C'EST OPÉRER UNE DIVERSION. PRENDRE UNE PROMESSE POUR ARGENT COMPTANT : C'EST UNE CONVERSION. MAIS N'ENTENDRE LES MOTS QUE DANS LEUR SENS BRUT : C'EST LA PIRE DES PERVERSIONS.

RETOURNER UN CORPS DE PHRASE ET Y INTRODUIRE UN MEMBRE ÉTRANGER, C'EST UNE FIGURE DE POÉSIE TRÈS PRISÉE DE CERTAINS, APPELÉE INVERSION. GÉNÉRALEMENT, LE SENS COMMUN Y EST RENVERSÉ, LE POSSÉDANT SÉPARÉ DE L'OBJET POSSÉDÉ, LE SUJET Y PERD SES PRÉROGATIVES ET MARCHE EN QUEUE COMME UN SIMPLE COMPLÉMENT.

MORALITÉ. LE DON DES LANGUES AUJOURD'HUI, C'EST PEUT-ÊTRE DE LES CONFONDRE.

Jocrisse
RC.C. MOINOT. BL. 2. 32974

BLOC
2

VOIX DE PROVENCE.

Un groupe de copains a entrepris récemment d'interpréter, pour les locataires des baraques 33 et 42 la célèbre pièce marseillaise de Marcel Pagnol : Marius.

Les représentations, à raison de deux actes par soirée ont été faites sous forme "d'audition radiophonique", ce qui se réduit, pour les ennemis du bluff, en un texte lu par quelques gaillards dissimulés derrière trois couvertures plus ou moins sordides.

Quoi qu'il en soit, ces séances ont obtenu un réel succès, si l'on en juge par le nombre impressionnant d'imitateurs qui s'essayent au parler chantant et sonore de la Provence, avec toutefois quelques réminiscences d'un accent de Belleville ou de Plougastel-Daoulas.

ADIEU, VEAUX, VACHES !

Le jeune et sémillant contrôleur des tabacs que nous nous honorons de compter parmi nous, s'est lancé dans des plantations savamment étudiées. Quelques fumeurs, mis dans le secret des Dieux, surveillaient anxieusement, en supputant déjà l'appoint qu'elles fourniraient aux

cabrioles



La parade des phénomènes

II. LE LECTEUR IMPÉNITENT



FRILEUSEMENT DRAPÉ DANS UNE COUVERTURE À PRÉTENTION DE PÉPLUM, LE CHEF PROTÉGÉ PAR UNE COIFFURE QUI TIENT DU BONNET D'ENFANT ET DU CASQUE DE TAMERLAN, L'AIR RENFROGNÉ ET RÊVASSEUR, LA LIPPE DÉDAIGNEUSE, LA JAMBE FINE DANS UN CALEÇON BLANC DE BONNE COUPE, BOUKINOS SE PROMÈNE, LE NEZ PLONGÉ DANS UN LIVRE. LE VOILÀ INDIFFÉRENT À LA VAINE RUMEUR DU MONDE. À CÔTÉ DE LUI, PAR RANGS DE CINQ, SES CAMARADES SE RENDENT À L'APPEL. MAIS LES SOLLICITATIONS DU CHEF DE BARAQUE LE TROUBLENT PEU ET LES VOCIFÉRATIONS DU SOUS-OFFICIER DE SERVICE NE L'INQUIÈTENT PAS PLUS QUE LA MUETTE PRIÈRE D'UNE TÊTE DE VEAU N'ÉMEUT LE GOURMET AFFAMÉ! SEUL, À L'ÉCART DE CETTE VAGUE HUMAINE, DONT IL NE SUIT PAS LA ROUTE TROP BIEN TRACÉE, IL PRÉFÈRE, POUR SE RENDRE SUR LE TERRAIN, UN CAPRICIEUX CHEMIN DES ÉCOLIERS. IL VA LENTEMENT, À PAS MENUS, ET, AUX BEAUX PASSAGES, S'ARRÊTE ET DÉGUSTE EN CONNAISSEUR. EN ROUTE, UN FACÉTIEUX, FAUSSEMENT ATTENDRI LUI A DEMANDÉ : "ET TON FOURREAU ?" IL A RÉPONDU NÉGLIGEMMENT QU'INSOUCIEUX DES CONTINGENCES ESTHÉTIQUES, IL A LAISSÉ SON PANTALON AU GÎTE. AU DEMEURANT, ON NE SAIT TROP LEQUEL, DU HAUT-DE-CHAUSSES OU DU MAÎTRE, ABANDONNA L'AUTRE LE PREMIER.

EN QUELQUE LIEU QU'IL SE TROUVE ET À QUELQUE MOMENT DE LA JOURNÉE QUE CE SOIT, BOUKINOS LIT. ET N'ALLEZ PAS CROIRE DE SA PART À UN ÉCLECTISME FACILE QUI IRAIT DES ROMANS D'EDGAR WALLACE OU AUTRE SIMENON, À LA LITTÉRATURE POUR MIMI PINSON. ET C'EST LÀ D'AILLEURS QUE SON MÉRITE N'EST PAS MINCE. CAR, CANTONNÉ QU'IL EST DANS LES OUVRAGES HISTORIQUES OU PHILOSOPHIQUES ET DANS LES ROMANS DE M. DUHAMEL, PAR LESQUELS IL SE DÉLASSE DES PREMIERS, IL SE HEURTE, PAR SA CADENCE DE LECTURE, À UN PROBLÈME ANGOISSANT. LE CHOIX D'UN LIVRE EST POUR LUI UNE TÂCHE CHAQUE JOUR PLUS DIFFICILE ET IL N'EST PAS TROP DE TROIS BIBLIOTHÉCAIRES POUR ARRIVER À LE SERVIR. ET QU'ON N'AILLE PAS LUI PROPOSER, EN DÉSESPOIR DE CAUSE, UN ROMAN DE JEAN DE LA HIRE OU LA "PORTEUSE DE PAIN". ON SE HEURTERAIT À UN RICTUS DE SOUVERAIN MÉPRIS. AUSSI, NOS PRÊTEURS DE LIVRES LE VOIENT-ILS ARRIVER AVEC UNE CERTAINE APPRÉHENSION. POURTANT, TOUT S'ARRANGE, ET JUSQU'ICI, BOUKINOS NE S'EST JAMAIS TROUVÉ PRIVÉ DE NOURRITURE CÉRÉBRALE. CE QUI DOIT RASSURER LES ESPRITS CHAGRINS ET CALOMNIATEURS QUI PRÉTENDENT QU'IL N'Y A JAMAIS RIEN À LA BIBLIOTHÈQUE.

POUR BOUKINOS, EN TOUT CAS, LA CAPTIVITÉ COULE FLUIDE, PEUPLÉE DE PERSONNAGES FAMILIERS ET DE SPÉCULATIONS MÉTAPHYSIQUES. AUSSI, LORSQU'IL VA SE RECUEILLIR, PRÈS DES MALODORANTS ÉDICULES DONT SON NEZ NE PERÇOIT MÊME PLUS LE RELENT, ET QUE, TOUT EN LISANT, IL ABSORBE SA PÂLE BOUILLIE D'ORGE, Y A-T-IL HOMME PLUS HEUREUX ?

AINSI QUE LE PHILOSOPHE DE L'ANTIQUE PRIÈNE, BOUKINOS PORTE TOUS SES BIENS EN LUI-MÊME. C'EST UN SAGE.

Barnum

RC.C. PLUVAUD 7229, GARAGNON 28296

cigarettes dites "hallebardes". Hélas - serait-ce la faute d'une humidité persistante - quelques points verts qui avaient timidement crevé la couche des semis, sont rentrés sous terre et l'on craint bien que cette fois encore, les fruits ne passent pas la promesse des fleurs. Les espoirs des amateurs de la plante à Nicot se sont envolés... en fumée. Un ami du paradoxe n'est-il pas allé prétendre que tout contrôleur a un rôle éminemment restrictif et que, s'il y a des contrôleurs des tabacs, ce doit être pour en freiner la poussée.

TURF DE POCHE

La saison hippique, à Kobjercyn a brillamment débuté. Les concurrents étaient dans une forme splendide et la plupart des parcours furent très disputés. Terrain assez dur parfois. L'organisation fut en tous points parfaite et nous ne saurions trop féliciter le jeune et bouillant animateur de la Société hippique, M. du Marais, excellemment secondé par le populaire Blanchet et le flegmatique Kimoine. M. du Marais, par ailleurs, s'est révélé un entraîneur de classe. Grâce à son obligeance, nous avons pu assister aux séances de mise au point sur le terrain du salon de coiffure. En plat, terrain lourd, Cagouillard s'est montré dangereux sur 1.800 mètres. Au start, Fabrice s'est révélé le meilleur. En steeple, aucun cheval ne s'est particulièrement distingué, mais nous avons eu l'impression que Rabiot n'avait pas donné toute sa mesure. Trot : Lumbago est encore handicapé par son récent accident de sulky. L'entraîneur, après avoir donné un bon trotting à La Poque sur 2500 mètres, a pris Golden Girl pour la faire trotter plusieurs "bouts vite". Les deux sont en grand progrès.

Après quoi, le frétillant descendant des croisés mit gracieusement pied à terre, rangea avec autorité les fougueux pur-sang dans une boîte à dominos, accrocha l'hippodrome à un porte-manteau, glissa les dés dans la poche gauche de son suave petit pantalon bleu cyclamen et nous quitta, le jarret tendu, l'œil pétillant, la lèvre coquine et la couronne comtale coquettement inclinée sur l'oreille droite.

C'est alors qu'un rustre énonça en ricanant : "Ils en font des histoires pour un jeu de l'oie ! - Mais de qui donc parlez-vous", rétorqua gentiment M. du Marais...

UN PRÉCIEUX CADEAU

Le Président du Conseil municipal de Paris a envoyé à M. Renac, pour les sportifs de l'Amicale qu'il préside, un colis contenant des médailles joliment frappées, et, attention toute spéciale, vingt breloques porte-clefs.

Autrefois, Latude, Silvio Pellico et Casanova recevaient subrepticement en leurs geôles, limes, scies ou échelles de corde. A notre époque de symbolisme, on envoie des porte-clefs aux détenus et ceux-ci songeraient à faire une collecte afin d'offrir au gardien-chef une ravissante paire de menottes et un élégant boulet marqué à son chiffre.

LES MAL LOTIS

Il en existe parmi nous. Sans doute, nous sommes tous logés à la même enseigne et ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais de la liberté relative qui nous est laissée de disposer à notre guise de nos loisirs forcés. Dans tous les stalags le sport est roi, quoi de plus naturel ? Les jeux de plein air ont aussi leurs droits et nous les contesterons d'autant moins qu'ils sont aussi un excellent moyen de satisfaire notre besoin de vivre. Sports et jeux exigent des emplacements appropriés. Hélas, les barbelés ne sont pas extensibles. Le bloc nous paraît saturé de terrains interdits aux pieds maladroits des profanes. Nous avons maintenant un terrain de foot-ball et un de basket. Les fidèles du culte solaire (quand leur dieu veut bien leur sourire) et les mordus de l'éducation physique exhibent leurs académies entre deux terrains de volley et le jeu de boules lyonnaises. Les escrimeurs ont édifié un Pré aux Clercs non loin de... la pièce d'eau. Voilà de louables intentions. Cependant, on paraît avoir oublié que si tous les hommes ne sont pas des adeptes du sport, ils ont ceci de commun entre eux qu'ils sont obligés de marcher. Se conduire en bipède est un exercice élémentaire dont nul ne peut se dispenser. En notre siècle de vitesse, peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler. Mais, nous répondront certains camarades, que faites-vous du fameux tour du bloc ? N'y a-t-il pas là de quoi vous satisfaire ? Précisément, chers contradicteurs, faire le tour du bloc devient un véritable exploit sportif. Partez de la 43 en vous dirigeant vers le mirador n° 4. A l'angle de la 46, peut-être même avant, vous risquez d'être mitraillé jusqu'à hauteur des lavabos par des "tireurs" maladroits. Les pétanqueurs sont là, eux aussi. Des boules, disons des boulets jonchent le sable, à croire que nous approchons d'un champ de bataille historique. Fuyez, mais faites attention aux caniveaux creusés sous vos pas comme autant de chausse-trapes. Au fond du bloc vous vous arrêtez pour reprendre haleine. Malheureux, que faites-vous ! Un marcheur, athlétique celui-là, vous bouscule au passage à moins que ce ne soit un coureur qui sar-



ruades et cabrioles

rive sur vous en soufflant comme un bison. Excusez-moi. Je m'arrête. Car en voulant réhabiliter la marche, je m'aperçois que je suis en train de dégoûter les derniers marcheurs.

ŒDIPE EN LIBERTÉ.

Trique-Trak nous excusera si nous piétinons ses plates-bandes. En voici une bien bonne et nous ne pouvons résister au plaisir de vous la raconter : deux camarades sortent de la conférence théâtrale de Pingali et échangent leurs impressions. L'un vibre encore aux malheurs d'Oedipe. La réalisation scénique du thème tragique repris à vingt-cinq siècles de distance, l'exposé de notre sympathique conférencier ont réveillé en lui l'enthousiasme assoupi du rhétoricien qu'il fut. Il arrive encore que la Grèce des professeurs fasse de ces miracles.

L'autre n'avait jamais entendu parler des tourments du fils de Laïus. Il aurait volontiers pris le Pirée pour un homme, Sophocle pour le Cithéron et Jean Cocteau pour un fabricant de pipes. L'inceste oedipien succédant au parricide l'ont sans doute estomaqué mais ce que sa froide raison ne peut admettre c'est "le cafouillage de la pièce" qu'il résume par ce jugement définitif :

"Car enfin c'est se foutre du monde que de représenter la Nuit de Noces au dernier acte alors qu'Oedipe est déjà père de quatre enfants".

NAISSANCE D'UNE MAFFIA.

AVANT-CAMP

Un homme se penche... sur son passé ? Non ! Sur la mare aux grenouilles. Curiosités, chuchotements — Neurasthénie ? Attirance morbide de l'onde impure ? Etude poussée des batraciens ? — Erreur profonde, plus profonde que la mare. Un nouvel augure prend les auspices, remplaçant le poulet sacré par les grenouilles-baromètres. Auspices sans doute favorables puisque de cette consultation naît l'Université Vorlager. Juste au moment des vacances. Paradoxe ? Non ! Le ciel est complice.

Décret : art. 1. — Vacances reportées au mois de Décembre pour sports d'hiver ; — Art. 2. — Sports d'été ne pouvant être pratiqués avec parapluie seront remplacés par cours : Allemand, Anglais, Français, Arithmétique. L'augure en question Potaufeu (nom péniblement évocateur en ce séjour) s'impose naturellement comme professeur (il a tout pour cela : barbe, lunettes) puis choisit ses collègues : Sauvebois parce qu'il porte des lunettes aussi et qu'il ressemble au Topaze d'avant les arroseuses, barbiche en moins, Swerc : en tant que technicien du basket, pour attirer les sportifs ; enfin le vrai, l'unique Bénatier, le seul qui ne soit pas fou au Vorlager (c'est lui qui le dit), tout désigné pour sa connaissance des airs "swing".

Grâce aux complicités sournoises, et du tableau qui s'obstine à ne pas garder trace de la craie et de l'obscurité de la salle, les élèves ne peuvent rectifier les fautes des professeurs et le succès s'avère foudroyant.

ROSSINANTE. (1)

Illustré par Pierre Létourneux
BL. 2. 86930

La fosse aux soupirs

FÊTES NATIONALES FRANÇAISE ET BELGE. CONCERT FRANCO-BELGE

UN RÉCITAL COMMENCE TOUJOURS PAR DÉCOURAGER LA CRITIQUE PAR SA DENSITÉ. CONTENTONS-NOUS DE FIXER QUELQUES IMPRESSIONS. D'ABORD IL ME SEMBLE QU'IL ÉTAIT FACILE D'APERCEVOIR DANS CET HARMONIEUX ENSEMBLE LE DESSIN D'UN GRAND RYTHME. NON PAS CERTES QUE TOUT Y FÛT ACHEVÉ DANS L'EXÉCUTION ; MAIS AUCUN DES INTERPRÈTES, FÛT-IL DÉBUTANT, N'A MANQUÉ DE TRANSMETTRE SON MESSAGE DANS LES LIMITES DE SON REGISTRE. **MARCEL CHÈZE** A PEUT-ÊTRE SUBSTITUÉ SON ÉMOTION PROPRE À CELLE DU POÈTE. **POL LEDENT** A, JE CROIS, TROP DE CARRURE POUR **VERLAINE** ; LES FLEURS ET LES FEUILLES ET LA ROSÉE S'ÉVANOUISSENT DE PEUR DANS SES LARGES MAINS OSSEUSES. MAIS IL EST L'HOMME DU GRAND **VERHAEREN** ; IL TROUVE LES SONORITÉS QU'IL FAUT POUR RÉVEILLER LES VOIX ÉNORMES DE LA FLANDRE ET DU BRABANT ; **JACQUES TOURILLON** A TENU SES PROMESSES ; IL N'EST PLUS ENCOMBRÉ PAR SES DIMENSIONS, FAIT VIBRER SANS EXCÈS SON BEAU TIMBRE DE BASSE CHANTANTE ; — **PAUL THOMAS** PARAÎT ET IL SE PRODUIT INSTANTANÉMENT UNE DÉTENTE DANS LA SALLE ; ON SAIT QU'IL N'EXIGE AUCUN EFFORT. ON A PU SOUHAITER PARFOIS QU'UN SOUFFLE PLUS LÉGER, IRONIE, TENDRESSE OU FAIBLESSE AVOUÉE, AGITÂT PAR MOMENTS CETTE TOGE IRRÉPROCHABLE ; CETTE FOIS LES PURISTES EUX-MÊMES POURRONT SE DÉCLARER SATISFAITS. QUANT À **CH. L. LETELLIER**, IL NOUS A MONTRÉ UNE FOIS DE PLUS, TANT IL MÊLE À SA TECHNIQUE D'INTELLIGENCE ET DE TEMPÉRAMENT, QUE LA POÉSIE, EN VERS OU EN PROSE, EST L'ÂME DE NOTRE ÂME. LE PROGRAMME MUSICAL DU CONCERT NOUS A PROUVÉ QUE LA CRISE DU RÉPERTOIRE DANS UN STALAG DEVIENT INSOLUBLE DÈS QU'ON S'IMPOSE DES LIMITES. LA CHORALE D'**EUGÈNE MONTASSIER** AVAIT MOBILISÉ SES RÉSERVES, PRÉCAUTION INDISPENSABLE POUR ABORDER UNE ŒUVRE COMME LES "**MARTYRS AUX ARÈNES**" QUI SAUVE LA QUALITÉ PAR LE DÉPLOIEMENT DES MASSES. **M. MONTASSIER** A UN SENTIMENT TRÈS FIN DU RYTHME ET DE LA NUANCE ; IL PREND D'ASSAUT SES CHORISTES QUI LE SUIVENT AVEC INTELLIGENCE. ON VOUDRAIT QUE LA CHORALE DU BLOC 1 SE DÉCIDÂT À NE PLUS CHOISIR QUE DES ŒUVRES ABSOLUMENT DIGNES DE SES EFFORTS ET DE SES PREMIÈRES RÉUSSITES. **M. MOREAU** NOUS A DONNÉ, DU CONCERTINO DE **CHAMINADE**, AGRÉABLEMENT ACCOMPAGNÉ PAR L'ORCHESTRE, UNE EXÉCUTION MAGISTRALE. MAIS SA RÉPUTATION N'EST PLUS À FAIRE ; À QUAND LE CONCERTO DE **JACQUES IBERT** ? — ON AURAIT PU CROIRE QUE **JACQUES POSTAL** QUI SE PRODIGUE DEPUIS UN AN SUR TOUTES LES SCÈNES, AVAIT ÉPUISÉ SES POSSIBILITÉS. IL N'EN EST RIEN. LES MÉLODIES DE **REYNALDO HAHN** SEMBLENT AVOIR ÉTÉ COMPOSÉES POUR LUI : LA LIGNE SONORE, CHAUDE ET ONDULANTE ÉMANE DE LUI SANS EFFORT, COMME S'IL EXPRIMAIT EN CHANTANT DES CHOSES FAMILIÈRES ; LA MÉLODIE CLASSIQUE EST SON DOMAINE ; JE SOUHAITE QU'ELLE CONSERVE SA PRÉDILECTION.

Marcel Leconte. BL. 2. 85729

VARIATIONS BLEUES ET ROUGES SUR UN THÈME DE JAZZ

À LA FIN DE JUIN, **MICHEL HESELMANS** NOUS OFFRIT UN ORCHESTRE ENRICHI D'INSTRUMENTS NOUVEAUX ET D'UN RÉPERTOIRE INCONNU AU STALAG. LE SPECTACLE AVAIT ÉTÉ MONTÉ AVEC UN GOÛT MINUTIEUX ET PROPRE À NOUS RAPPELER LA LUMINEUSE VITALITÉ QU'IRRADIAIENT LES GRANDS JAZZ, LORS DE LEURS EXHIBITIONS. AINSI, L'IDÉE D'AVOIR PARTAGÉ LE PROGRAMME EN DEUX PARTIES, L'UNE BLEUE ET L'AUTRE ROUGE PAR LE DÉCOR ET LES COSTUMES, FUT HEUREUSEMENT APPRÉCIÉE. D'AUTRE PART, L'INÉPUISABLE FACONDE DE **RIGELL**, NOTRE GRAND ARGOTIER, STIMULA ENTRE CHAQUE MORCEAU, UN RYTHME QUE LA PLACIDITÉ DE CERTAINS SLOWS RISQUAIT D'ALANGUIR.

L'ÉTUDE ET LA MISE AU POINT DE CETTE BELLE ATTRACTION DEMANDÈRENT AUX MUSICIENS, DES SEMAINES D'EFFORTS OBSTINÉS. N'OUBLIONS PAS QUE LES SYMPATHIQUES BOYS D'**HESELMANS** SONT POUR LA PLUPART DES AMATEURS, CERTAINS MÊME DES NÉOPHYTES. OR LE JAZZ N'ACCUEILLE PAS AUSSI FACILEMENT LES NOUVEAUX VENUS. IL EXIGE D'EUX UN LONG NOVICIAT ET SURTOUT, DÈS LES PREMIERS CONTACTS, UNE PERCEPTION INTIME DU RYTHME, UNE SORTE D'ACCORD SENSUEL SANS QUOI IL N'EST PAS D'ADMISSION POSSIBLE DANS LA VOIE DU TALENT. CEPENDANT, QU'ON SE SOUVIENNE DES PREMIÈRES AUDITIONS DU PETIT ORCHESTRE **HESELMANS** DE L'ÉTÉ 42 ET L'ON CONVIENDRA QUE NOS MUSICIENS ONT RUDEMENT BESOGNÉ. CERTES, POUR CEUX QUI HONORENT LE JAZZ D'UN DILETTANTISME SUSCEPTIBLE, IL EST DIFFICILE DE NE PAS REMARQUER LA TIMIDITÉ DE CERTAINS EXÉCUTANTS. AH, LA DÉSINVOLTURE SOURIANTE, L'ÉTOURDISSANTE FANTAISIE, LA RICHESSE D'EXPRESSION DES GARÇONS DE **BENNY GOODMAN**, **CAB CALLOWAY**, **ROY FOX** ET MÊME **RAY VENTURA** ! JE VOUS ENTENDS, MAIS GARDEZ-MOI D'ÊTRE INJUSTE ET NE DEMANDONS PAS À DES CAMARADES QUI VEULENT D'ABORD — ET AVEC QUELLE PERSÉVÉRANCE — DEVENIR DES INSTRUMENTISTES AUDIBLES, D'ÊTRE EN MÊME TEMPS DES CHANTEURS, DES ACROBATES, DES DANSEURS, DES COMÉDIENS ET DES CLOWNS. POUR CELA, ON DOIT AU PRÉALABLE, SE RENDRE ABSOLUMENT MAÎTRE D'UNE TECHNIQUE PARFOIS RÉTIVE.

PARMI LES MEILLEURS NUMÉROS, IL FAUT DÉTACHER DEUX ANCÊTRES, DES MODÈLES DU GENRE : "**TIGER-RAG**" ET "**NEW SAINT-LOUIS BLUES**", PUIS DEUX COMPOSITIONS DU CÉLÈBRE **JACK BULTERMAN** : "**GRAND HÔTEL**" ET "**PROMENADE**". L'INTERMÈDE DES MANDOLINISTES FUT ÉGALEMENT TRÈS GOÛTÉ AINSI QUE LA RUMBA EXÉCUTÉE PAR UN PETIT ENSEMBLE D'OÙ PEUT NAÎTRE UNE FORMULE QUI RÉJOUIRAIT LES FERVENTS DU JAZZ POUR LE JAZZ. REGRETTONS QU'IL N'AIT PAS ÉTÉ FAIT UN PLUS LARGE APPEL AUX DUETTISTES **SAIMBILLE** ET **POSTAL**. LEUR GRACIEUX ENJOUEMENT RESTERA L'UN DES PLUS AGRÉABLES SOUVENIRS DE CE SPECTACLE. ENFIN, SI **HESELMANS** ET SA TÉNACITÉ MÉRITENT TOUS LES ÉLOGES, L'AISANCE D'UN **ROMEDENNE**, D'UN **CHOPART**, D'UN **PIERSON** — ON REDEMANDE DES BREAKS ! — VAUT BIEN QU'ON LES Y ASSOCIE. IL SUFFISAIT DE CONSTATER L'ACCUEIL EMPRESSÉ ET RECONNAISSANT QUI ÉTAIT FAIT À LEURS ANODINES BOUFFONNERIES POUR SE CONVAINCRE QUE, SI L'ON VEUT PARACHEVER LA CONQUÊTE D'UN PUBLIC DE MUSIC-HALL, UNE FOIS L'OUÏE SATISFAITE, IL FAUT AUSSI SE DÉRIDER ET CHASSER À COUPS DE SOURIRES, DES SOUCIS PARFOIS LÉGITIMES. LA FOULE VEUT BIEN QU'ON TRANSPIRE POUR GAGNER SES FAVEURS, MAIS ELLE N'AIME PAS QU'ON S'ÉPONGE LE FRONT DEVANT ELLE.

Trique-Trak.

P.C.C. BL. 2. ANDRÉ MOUTON 27309

(1) P.C.C. BL. 1. FARRÉ 27519. BL. 2. PLUYAUD 7229. GARAGNON 28296. BL. 3. ADELINE 31934. AVANT CAMP. HARDY 13518.



sur les planches

25 Juin : "Autour de la légende d'Oedipe", à la Gaîté-Française.

Il semble bien que la conférence de JEAN PUIGGALI, qu'on peut qualifier de magistrale, ait mis en valeur les volumes essentiels du fameux complexe d'ŒDIPE. Une aussi prestigieuse démonstration condamne irrémissiblement le commentaire à la superfluité. Aussi ne braverai-je pas le verdict, d'autant plus que mes appréciations sur les dramaturgies comparées de SOPHOCLE, GIDE et COCTEAU sont en parfaite harmonie avec celles du conférencier. Ceux que l'horreur de l'esbroufe et de l'insolence affichée fait encore bondir de légitime indignation, penseront que PUIGGALI eût pu stigmatiser plus durement les adroites jongleries de M. JEAN COCTEAU, mais cette indulgence ne serait-elle pas la plus sûre expression d'un dédain apitoyé ?

Les images théâtrales qui illustraient la conférence n'étaient pas d'une égale réussite. Le frêle plateau de la "GAITÉ-FRANÇAISE" geignait sous le poids des majestueux héros de SOPHOCLE et la sublime poésie grondait, étranglée par l'étroit décor. Les masques, eux, provoquèrent des mouvements divers. Pour ma part, ce ne furent pas tant leurs intentions subjectives qui me rebutèrent que l'absence d'un véritable postulat artistique. Celui du berger avec son vert violent et le promontoire écumeux de ses sourcils, était le seul qui mît l'écran d'un caractère entre le prosaïsme involontaire de l'acteur et la pureté du tragique grec. Remarqué la bonne idée des colonnes ioniques transformées en choreutes à moins que ce ne soit le contraire. Mais que d'inintelligibles errements ; rappelons-nous le second masque d'OEDIPE, violentant la pudeur de SOPHOCLE par sa lourdeur grand-guignolesque et les faces béates d'ANTIGONE et ISMÈNE, risiblement fagotées. Les acteurs parurent gênés par l'ampleur de leur tâche sauf ŒDIPE (Docteur LARDY) et le Berger (CASTELOT).

Avec son ŒDIPE-ROI, COCTEAU a voulu débarrasser la tragédie de SOPHOCLE de ses "matières mortes" en la précipitant dans une atmosphère de charnier. Singulière cure de rajeunissement ! Le décor de CRÉPIN, fidèle aux instructions de l'auteur, nous ramenait aux plus beaux temps du bric-à-brac expressionniste. Le Docteur LARDY fut bien l'ŒDIPE fébrilement inquisitorial qu'il fallait. Bons également PACAUD (le chœur en un seul) et HÉRAUT (le Berger). C'était vraiment aller un peu loin dans l'erreur de distribution que de confier le rôle de CRÉON à JEANGEORGES. Cet acteur, toujours excellent dans la composition comique, ne sut que faire du personnage dogmatique qu'on lui demandait d'incarner.

J'en arrive au meilleur : le 3ème acte de la "MACHINE INFERNALE". Les interprètes se rendirent fermement maîtres d'un texte, orné d'incidentes décoratives, de mots imprévus assez bouleversants et de moyens scéniques ingénieux, en dépit d'une certaine fièvre de littérature et d'allusions irritantes par leur complaisante facilité. Complimentons-les tous car tous furent parfaitement à l'unisson : Docteur LARDY (TIRÉSIAS), VANDERVALLE (OEDIPE), ANGUILLAUME (JOCASTE) et BARELIER (ANUBIS). Très beau décor de CRÉPIN. Oubliées – et bien délibérément – les quelques pailles de la partie théâtrale, il nous reste le souvenir d'une tentative hardie et d'une belle qualité intellectuelle.

9 Juillet : Un spectacle breton à la Gaîté-Française.

Ce divertissement, strictement folk-lorique était présenté par l'Amicale de Bretagne du bloc III. Les entreprises de cette sorte, menées à bien par des impresarii bénévoles, donnent à ceux qui ont gardé vivace l'amour du terroir, l'illusion de s'approcher plus près du visage de la province natale. Ces intentions pour si louables qu'elles soient, ne doivent point négliger l'apport artistique mais elles commandent l'indulgente compréhension et méritent mieux qu'une estime polie.

Trois genres figuraient au programme : chorals, théâtre et danses régionales. Grâce aux premiers, nous obtînmes facilement audience auprès d'ARMOR. La persévérance est certainement au nombre des vertus que cultive le R.P. BELLEC. Nous ne tarderons pas à lui en savoir gré. La chorale disparue, le rideau s'ouvrit sur un acte de CHARLES SEVELLEC, le promoteur du spectacle. C'est un homme qui ne ménage point sa peine puisque nous lui dûmes aussi la mise au point de la partie chorégraphique. Sa pièce "LA JALOUSE" s'inspirait d'un thème déjà chanté à perte de voix par les bardes celtes. Cette œuvrette, avec sa ferveur charmante et ses défauts d'inexpérience, était animée par un groupe plein de conviction. RABIN (GRAND-MÈRE), LE ROHAN (YVONNE), LEONARD (JEAN-LOUIS) et l'auteur (FANCHE) firent montre de qualités. Puis vinrent les danses qui, à elles seules, légitimaient la manifestation et dominaient toute indulgence. Les costumes richement décorés, nous plongèrent d'un coup dans le ravissement. Et les évocations d'une inaltérable tradition, réglées avec une impeccable précision, joliment harmonisées par MUNIEZ, déroulèrent devant nos yeux leurs gracieuses figures. Félicitons sans réserve les danseurs qui plurent autant par leurs visages avenants malgré l'effort que par l'aisance de leurs évolutions et aussi les habiles costumiers qui ont nom TARROUX, MEURSAULT et BOURRET, sans omettre de citer les décors de CRÉPIN, toujours d'une touche très sûre.

12 Juillet : "Les plus beaux yeux du monde" au Trak.

Des dramaturges modernes, JEAN SARMENT est peut-être celui qui fit la carrière la plus foudroyante. A 24 ans, il avait déjà donné cinq ou six pièces, la COMÉDIE-FRANÇAISE, elle-même, consacrait sa jeune gloire en l'épinglant à son répertoire et des critiques, qu'on disait éminents, lui promenaient sous le nez les vapeurs des plus suffocants encens. Il était, selon ROBERT de FLERS, "l'auteur dramatique le plus remarquable de sa génération", d'autres, à son propos, évoquaient sans rire de grandes ombres : MUSSET, IBSEN et même un certain JEAN RACINE à qui M. CLAUDE FARRÈRE assénait, du même coup dans son délire, une comparaison avec HENRY BERNSTEIN. Et allez donc ! Il est vrai que tout cela se passait environ 1925. Depuis, les pulsations se sont assagies. Néanmoins la prudence ne serait-elle pas de se joindre humblement au chœur des louanges patentées ? Sans doute, et pourtant je ne puis celer qu'il y a dans le théâtre de JEAN SARMENT des choses que j'admire profondément et d'autres qui me gênent. Sa comédie "LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE" nous montre un NAPOLÉON, figure attachante de l'artiste qui refuse de se prostituer pour un os à ronger, de "l'orgueilleux qui s'obstine contre les astres" dont parle COCTEAU quelque part. Autour de lui des personnages humains, qu'on peut rencontrer à chaque pas dans la vie, et, pour les animer tous, une intrigue sobre, nue, ou pour mieux dire, pas d'intrigue : une succession fatale d'évènements. Jusque-là tous les matériaux d'une bonne pièce sont assemblés, mais la gêne commence à m'oppresser lorsque JEAN SARMENT décide de provoquer à tout prix mon émotion. Rien n'est négligé, les meilleurs arguments comme les pires procédés. Devant cette insistance la sensibilité se cabre et ne se livre que par bribes réticentes. Si son pathétique ne va pas aussi loin qu'il le voudrait, c'est qu'il est trop apparent, c'est qu'il ne sait pas suggérer.

Cela nous donne des cris d'une belle sincérité, des traits d'une ravissante poésie et cela nous vaut aussi des mièvreries, des artifices, des facilités alors qu'on n'atteint vraiment à la grandeur qu'en recherchant le difficile.

SARMENT n'en est pas moins un de nos bons auteurs dramatiques, c'est bien pourquoi il peut encourir notre sévérité. N'est-il pas commun d'être plus sensible aux déceptions que nous causent ceux que nous aimons, si minimes soient-elles ?

L'interprétation eut parfois quelque peine à s'élever au-dessus des lenteurs du texte. Le premier acte contenait trop de jeunesse pour GAMARD (LUCIE), THOMAS (ARTHUR) ou LETELLIER et la gaîté de celui-ci n'est pas à ce moment le produit d'une joie véritable, d'un bonheur affirmé, une gaîté tremblante par conséquent, que le jeu du comédien doit indiquer sans appuyer sur son aspect factice. LETELLIER me parut un peu trop intentionnel, et (qu'on me pardonne l'ambiguïté de la formule, dupe de la peur d'être dupe.

Les deuxième et troisième actes furent nettement meilleurs. LETELLIER : très simple (ce qui reste encore la meilleure recette pour la puissance d'expression), avec de la force en vaincu triomphant, car le vrai vainqueur est celui qui n'hésite pas à faire toutes les sottises quand le point d'honneur est en jeu. GAMARD : extrêmement sensible comme d'ordinaire, bien que les abondants larmoiements et les jeux de scène méthodiquement poignants, indiqués par l'auteur, n'atteignissent pas toujours leur but. (Regrettons un maquillage assez sommaire). THOMAS se trouve parfaitement à l'aise, au troisième acte, avec un personnage qui endosse la gloire comme un vêtement de deuil. L'"Amiral" TRÉSORIER s'était installé confortablement dans une composition très extérieure d'où il pouvait faire de petits signes d'amitié à son BARON WURTZ d'"AZAÏS". Soulignons les débuts satisfaisants de DURIEUX (CLEMENTINE). La voie du progrès lui est ouverte. Nous eûmes deux décors bien étudiés de ROBERT LÉQUIPÉ et des éclairages scrupuleusement mis au point par CHOPART. Enfin ANDRÉ BOURDON et son orchestre nous offrirent un remarquable programme musical dont MARCEL LECONTE vous entretiendra dans notre prochain numéro.

TRIQUE-TRAK.

P.C.C. ANDRÉ MOUTON 37309

SUR LE



FOOTBALL

PENDANT LE MOIS DE JUILLET SE SONT DÉROULÉES LA FINALE DE LA COUPE DES PROVINCES ET LA COUPE DU 14 JUILLET. CEUX QUI ONT PRATIQUÉ LE FOOTBALL AVANT-GUERRE CONNAISSENT L'ESPRIT DE COUPE ; AU COURS DE TELLES RENCONTRES UNE SEULE IDÉE DOMINE LES JOUEURS : GAGNER. POUR Y ARRIVER CHACUN DONNE SON MAXIMUM, MAIS CETTE ARDEUR ET SOUVENT LA NERVOSITÉ RISQUENT D'EMPÊCHER LA COORDINATION DES DIFFÉRENTES LIGNES DE L'ÉQUIPE ET LES PHASES DU JEU EN DEVIENNENT FORCÉMENT DÉCOUSUES, SEUL L'ACHARNEMENT SUSCITE L'INTÉRÊT DU SPECTATEUR. MAIS NE CRITIQUONS PAS TROP CES ÉQUIPIERS QUI MIRENT TOUT EN ŒUVRE POUR ASSURER LA VICTOIRE DE LEUR CAMP.

FINALE DE LA COUPE DES PROVINCES FRANÇAISES

NORD-LORRAINE-BELGIQUE (BLOC 3) BAT PARIS-ILE DE FRANCE (BLOC 2) : 2-0

LA FINALE DE CETTE COUPE, OFFERTE PAR LES AMICALES RÉGIONALES DU BLOC 2, FUT DISPUTÉE SPORTIVEMENT PAR DEUX ÉQUIPES TRÈS PRÈS L'UNE DE L'AUTRE. L'ÉQUIPE DE PARIS NE SORT NULLEMENT DIMINUÉE DE SA DÉFAITE. PRIVÉE DE DELRIEU ET RIGELL, ELLE RÉUSSIT À SE MAINTENIR AU NIVEAU DE SON ADVERSAIRE, CE QUI EST TRÈS BIEN. LA VICTOIRE DE NORD-LORRAINE-BELGIQUE EST NORMALE, CETTE ÉQUIPE EST CERTAINEMENT LA PLUS COMPLÈTE ET POSSÈDE AVEC HEINE ET CHAUDIÈRE LA PLUS BELLE LIGNE ARRIÈRE DU CAMP.

APRÈS L'ÉCHANGE DES FANIONS RITUELS, PARIS ENGAGE AVEC LE BÉNÉFICE DU VENT ET DOMINERA PLUTÔT PENDANT CETTE MI-TEMPS, MAIS LA DÉFENSE ADVERSE VEILLE ET FOULON ARRÊTE TOUT OU REPOUSSE DES POINGS AVEC SUCCÈS ; DESMET LUI FACILITE LA TÂCHE EN MANQUANT UN SHOOT DU GAUCHE ALORS QU'IL SE TROUVAIT SEUL DEVANT LES BUTS.

MI-TEMPS : 0 À 0.

DÈS LA REPRISE, LES HOMMES DE CHAUDIÈRE PARTENT FRANCHEMENT À L'ATTAQUE ET LOUBRIAT EST À L'OUVRAGE. À LA 8ème MINUTE, LA DÉFENSE PARISIENNE S'AFFOLE ; LECAUCHOIS, PUIS VIELLE, MANQUENT LA BALLE ET MONTREUIL, SEUL DEVANT LOU., LE BAT IMPARABLEMENT.

NORD-LORRAINE-BELGIQUE : 1 — PARIS-ÎLE DE FRANCE : 0.

ATTAQUES DE PART ET D'AUTRE, CORNERS QUI NE DONNENT RIEN ET À LA 20ème MINUTE, MONTREUIL, ENCORE LUI, CENTRE. LOUBRIAT NE PEUT INTERCEPTER ET LEFÈVRE, RABATTU, REPREND SUR LA LIGNE DE BUT ET LOGE LA BALLE DANS LE FOND DES FILETS.

NORD-LORRAINE-BELGIQUE : 2 — PARIS-ÎLE DE FRANCE : 0.

L'ÉQUIPE DE TOMAZOVER REPART COURAGEUSEMENT À L'ATTAQUE, MAIS RIEN NE RÉUSSIT, ELLE EST MÊME RESPONSABLE D'UN DERNIER CORNER QUI FAILLIT COÛTER UN TROISIÈME BUT. PUIS LE COUP DE SIFFLET FINAL CONFIRME LA VICTOIRE DU MEILLEUR.

CHAUDIÈRE SOURIANT REÇOIT DES MAINS DE M. MIENVILLE, LA JOLIE COUPE RÉALISÉE PAR HAQUET TANDIS QUE TOMAZOVER, UN PEU DÉÇU, SE VOIT OFFRIR UNE PLAQUETTE-SOUVENIR, JOLIMENT TRAVAILLÉE PAR LE CALVÉ.

FÉLICITONS SANS RÉSERVE L'ÉQUIPE VICTORIEUSE ET SON MANAGER LAURENT QUI EN FIT UN ENSEMBLE TRÈS HOMOGÈNE.

LES ÉQUIPES ÉTAIENT AINSI COMPOSÉES . **NORD-LORRAINE-BELGIQUE BLOC III** : FOULON ; HEINE, CHAUDIÈRE (CAP.) ; PAQUET, PERBOS, DINET ; MONTREUIL, JAMAIN, SEYNAVE, MULLIEZ, LEFÈVRE.

PARIS-ÎLE DE FRANCE BLOC II : LOUBRIAT ; VIELLE, LECAUCHOIS ; CHAC, TOMAZOVER (CAP.), LEBLANC ; VERFAILLIE, DESMET, POMELA, BENISSET, ROUSSEAU.

LA COUPE DU 14 JUILLET OFFERTE PAR LE CRACK

GRÂCE À L'INITIATIVE PRISE PAR LE DIRECTEUR DU "CRACK", NOTRE CAMARADE PIERRE LARDIN, LES AMATEURS DE GRANDES RENCONTRES VIRENT ÉVOLUER, POUR LA PREMIÈRE FOIS CETTE SAISON, LES ÉQUIPES SÉLECTIONNÉES DES BLOCS AUXQUELLES VENAIT S'ADJOINDRE L'ÉQUIPE BELGE DU STALAG. NOUS AVONS DONC AU DÉPART 4 ÉQUIPES, LES BLOCS I, II, III ET LES BELGES. APRÈS LE TIRAGE AU SORT EFFECTUÉ PAR LA SÉDUISANTE "BARONNE WURTZ" LES DEMI-FINALES OPPOSAIENT LE BLOC III AU BLOC I ET LE BLOC II AUX BELGES. À LA SUITE DE QUELQUES ENNUIS À PROPOS DES PASSAGES LIBRES ET APRÈS ENTENTE ENTRE LES INTÉRESSÉS, LES ADVERSAIRES DES BLOCS II ET III FURENT INTERVERTIS.

DEMI-FINALES

14 JUILLET. BELGIQUE BAT BLOC 3 : 3-1.

AVANT CE MATCH L'OPINION GÉNÉRALE PRONOSTIQUAIT UNE VICTOIRE FACILE DU BLOC III. CEPENDANT LA PARTIE FUT TOUT À L'AVANTAGE DES BELGES. CEUX-CI DÉROUTÈRENT LEURS ADVERSAIRES ET IMPOSÈRENT LEUR JEU, GRÂCE À LEUR RAPIDITÉ ET À UNE CONSTANTE ATTAQUE DE LA BALLE. L'ÉQUIPE DU BLOC III NE PUT SE RESSAISIR ET LES BOIS DE GILLET FURENT RAREMENT MENACÉS, LA BONNE DÉFENSE D'HEINE ET DE CHAUDIÈRE SECONDA FORT BIEN LE GARDIEN.

DÈS LE DÉBUT DU MATCH, LES BELGES ONT DE BELLES ÉCHAPPÉES DUES À PARYS ET À WILLS MAIS, MALGRÉ DE BEAUX CENTRES, LA TRIPLETTE NE PEUT MARQUER. MOCAER ET PERBOS, LES DEUX PILIERS DE L'ÉQUIPE ADVERSE, SONT TROP LENTS À SE METTRE EN ACTION. SUR UNE FAUTE MALENCONTREUSE DE CHARRAULT, UN PENALTY EST ACCORDÉ AUX BELGES, CHAUDIÈRE LE SHOOTE IMPARABLEMENT.

BELGIQUE : 1 — BLOC III : 0.

JUSQU'À LA MI-TEMPS, LE SCORE RESTERA INCHANGÉ. À LA REPRISE, LES BELGES SONT ENCORE PLUS FOUGUEUX, ILS ATTAQUENT SANS RÉPIT. À LA 5ème MINUTE, COUP FRANC, SHOOTÉ PAR HEINE, DÉVIÉ ADROITEMENT PAR DIEUDONNÉ.

BELGIQUE : 2 — BLOC III : 0.

REMISE EN JEU, NOUVELLE ATTAQUE BELGE ET

COUPS D'

Il y en a deux qui estiment que la finale de la Coupe inter-provinces de foot-ball n'a pas donné tout ce qu'on pouvait en attendre. Ce sont les amis Leblanc dit Panzer et Lefèvre alias Dugrillage qui nous ont affirmé que s'ils avaient joué face à face, ils nous auraient offert un spectacle digne des arènes antiques ... et sans aucun risque pour le ballon.

Aux dernières réunions athlétiques des blocs III et II est apparu un émule de Georges Briquet. En remontant de la voix, digne de servir de publicité aux pastilles Monléon, qui inondait le terrain, on le découvrait au ras du sol, presqu'entièrement dissimulé derrière un énorme mégaphone. Il s'agissait de l'ami Bessières, sportif éprouvé ... éprouvé par les défaites quotidiennes que lui inflige, au jacquet, n'importe quel débutant.

Un sport nouveau qui réunit assez peu d'adeptes : le "Pistage" lancé au bloc I par Tuillin et Leboucher qui croient avoir trouvé la forme d'effort de l'avenir. Ils fournissent pelles et brouettes.

Nous tenons à signaler aux rares intellectuels qu'aucun exercice physique n'a encore tentés, la vogue croissante des sports de combat. Avantage appréciable, ces sports ne nécessitent aucun matériel ni emplacement spécial. L'intérieur d'une baraque, les lavabos, même le terrain de foot-ball sont extrêmement propices aux expéditions de quartiers de viande fraîche sur le tournant du portrait. Notre conseiller technique, Mimile Chac, recommande fortement aux néophytes de se méfier d'une botte spéciale dont il a été victime : le coup de menton dans le poing. Messieurs les médecins font savoir que toutes les opérations de chirurgie maxillo-faciale, greffe osseuse, pose d'agrafes et points de suture ne peuvent avoir lieu qu'aux heures d'ouverture de l'infirmerie.

RÉSULTATS TECHNIQUES DE LA RÉUNION DU 17 JUILLET.

60 M. PLAT. — 1. DURAND (III), 7s 7/10 — 2. LOUIS (III), 7s 8/10 — 3. SERRES (II).
300 M. PLAT. — 1. LOIR (III), 42s 6/10 — 2. BERNIER (II), 43s — 3. SCHULER (III).
80 M. PLAT. — 1. CARON (I) et JŒCKER (III), 9s 9/10 — 3. SCHAMING (III).



STADE

SUR UN FAIBLE DÉGAGEMENT DE LA DÉFENSE, JAMAIN REPREND DE VOLÉE ET MARQUE.

BELGIQUE : 3 – BLOC III : 0.

L'ÉQUIPE DE CHARRAULT SEMBLE UN PEU DÉCONTENANCÉE ET LES BELGES VIVENT SUR LEUR AVANCE. À LA 20ème MINUTE, LEFÈVRE LANCÉ PAR DINET DESCEND ET CENTRE, TÊTE MALHEUREUSE DE CHAUDIÈRE QUI MARQUE CONTRE SON CAMP.

BELGIQUE : 3 – BLOC III : 1.

LES 10 DERNIÈRES MINUTES SONT SANS HISTOIRE. LES BELGES, PAR LEUR CRAN, ONT BIEN MÉRITÉ CETTE VICTOIRE. COMPOSITION DE L'ÉQUIPE DU BLOC III : AILLARD ; ROSSIGNOL, CHARRAULT ; PAQUET, MOCAËR, SCHMIT ; BLANC, PERBOS, BELLEC, MULLIEZ, DURESTANTI.

14 JUILLET. BLOC 2 BAT BLOC 1 : 2-1.

FAUX DÉPART LE 13 JUILLET, LE COUP D'ENVOI EST DONNÉ SOUS LA PLUIE. LE ONZE DU BLOC II GRÂCE À UN JOLI RETOURNÉ DE L'AVANT-CENTRE ARNAUD MARQUE UN BUT. MAIS VOICI L'ORAGE, LA PLUIE REDOUBLE ET L'ARBITRE TRÉFOUX DÉCIDE D'ARRÊTER LE MATCH À LA 21ème MINUTE. PENDANT CE COURT LAPS DE TEMPS, LE JEU TRÈS SEC OCCASIONNA LES BLESSURES DE TROIS JOUEURS, BERNARD DU BLOC I, DESMET ET CROGUENNEC DU BLOC II.

ON RECOMMENCE LE 14 JUILLET, LES TROIS BLESSÉS SONT REMPLACÉS PAR GUILLET AU BLOC I, VERFAILLIE ET BÉGHIN AU BLOC II. LE TEMPS EST PLUS CLÉMENT, AUSSI LES DEUX ÉQUIPES EN PRÉSENCE NE SE MÉNAGENT-ELLES PAS, LES BOUSCULADES ET COUPS DANGEREUX SONT TROP NOMBREUX. DÈS LE DÉBUT, LE BLOC II DOMINE ; À LA 8ème MINUTE, GAMARD SHOOTE SUR LA BARRE, ARNAUD REPREND MAIS ENVOIE SUR LE POTEAU, VERFAILLIE SURVIENT ET BAT LE GARDIEN ; BLOC II : 1 – BLOC I : 0

NOUVELLES ATTAQUES DES BLANCS ET ARNAUD MARQUE LE SECOND BUT ; BLOC II : 2 – BLOC I : 0.

LES BLEUS RÉAGISSENT, GUILLET SURPREND LA DÉFENSE GUIDAT-BARIN ET S'ASSURE UN JOLI BUT. À LA MI-TEMPS ; BLOC II : 2 – BLOC I : 1.

À LA REPRISE, LE BLOC I JOUE BIEN, LES ALERTES SONT CHAUDES MAIS SCHELLENS, EN VRAI CAPITAINE, ORGANISE LA DÉFENSE SANS CEPENDANT ABANDONNER L'ATTAQUE ; IL SERT SELESLAGH ET PERROT D'UNE MANIÈRE IMPECCABLE MAIS LES INTERS NE PEUVENT BATTRE AVERTY ET SURTOUT DESFOURNEAUX QUI FAIT UNE TRÈS BRILLANTE PARTIE. EN DÉFINITIVE SI LE BLOC II DOMINA LÉGÈREMENT DANS L'ENSEMBLE, IL S'EN FALLUT DE FORT PEU POUR QUE LE BLOC I ÉGALISÂT EN FIN DE PARTIE. LA COMPOSITION DE L'ÉQUIPE DU BLOC I ÉTAIT LA SUIVANTE : JUMIN ; AVERTY, DESFOURNEAUX ; JUGAN, DAHQUTE, THOMASSE ; DE CABARUS, DEMEZET, LABOURDETTE, GUILLET, CHARLEUX.

FINALE – 17 JUILLET. BELGIQUE BAT BLOC 2 : 2-1.

ICI ENCORE UNE SURPRISE, LES BELGES GRÂCE À LEUR MORAL ET PEUT-ÊTRE AUSSI À UN PEU DE CHANCE, PARVIENNENT À ARRACHER LA DÉCISION BIEN ACCUEILLIE PAR TOUS, TANT LES HOMMES DE COLLARD SURENT SE RENDRE SYMPATHIQUES ; LES DEUX ÉQUIPES MÉRITENT DES FÉLICITATIONS POUR LEUR CORRECTION.

À 14 H 30, PIERRE LARDIN AYANT PRÉSENTÉ LES ÉQUIPES AU MÉDECIN-CHEF LARDY ET AUX HOMMES DE CONFIANCE BELGE ET FRANÇAIS, AUDOUBERT, L'ÉTERNEL ARBITRE DES GRANDS MATCHES, SIFFLE LE COUP D'ENVOI. LES BELGES ENGAGENT, MAIS C'EST ARNAUD QUI A L'HONNEUR DU PREMIER ESSAI DANGEREUX QUE GILLET SAUVE IN-EXTREMIS, PUIS TIBERGHIEN SAUVE LES BUTS SUR CORNER PARFAITEMENT TIRÉ PAR PARYS. DANS L'ENSEMBLE, L'ÉQUIPE DU BLOC II DOMINERA JUSQU'À LA MI-TEMPS SANS PARVENIR À TROMPER LA DÉFENSE BELGE DANS LAQUELLE NOUS RETROUVONS HEINE ET CHAUDIÈRE, DÉJÀ VEDETTES DE L'AUTRE FINALE. ON NOTE UN BEL ESSAI DE GAMARD SUR LA BARRE, DE JOLIS CENTRES DE PAINOT ET JUSTE AVANT LA PAUSE, UN BEAU SHOOT D'ARNAUD QUI PASSE AU-DESSUS.

DÈS LA REPRISE, COLLARD ET SON ÉQUIPE PARTENT FRANCHEMENT À L'ATTAQUE, LES BLANCS, RÉAGISSANT INSUFFISAMMENT, SE FONT DOMINER PENDANT LE PREMIER QUART D'HEURE. À LA SUITE D'UN CAFOUILLAGE DEVANT LES BUTS, BARIN DÉGAGE DANS LES JAMBES DE TIBERGHIEN ET LE BALLON RICOCHE DANS LES FILETS. BELGIQUE : 1 – BLOC II : 0. PUIS, QUELQUES MINUTES PLUS TARD, SUR UN LONG TIR EN HAUTEUR DE MICHIELS, LOUBRIAT EST BATTU PAR CETTE BALLE VICIEUSE QUI REBONDIT SOUS LA BARRE. BELGIQUE : 2 – BLOC II : 0. LE BLOC II SE RESSAISIT ENFIN ET DOMINE SANS PARVENIR À TROMPER LA DÉFENSE BELGE QUE COLLARD RENFORCE ÉNERGIQUEMENT ET C'EST CHAUDIÈRE QUI, À LA SUITE D'UNE FORTE PRESSION DES BLANCS, MARQUE CONTRE SON CAMP. BELGIQUE : 2 – BLOC II : 1. LE BLOC II MET TOUT EN ŒUVRE POUR ÉGALISER, ARNAUD PASSÉ DEMI-CENTRE, POUSSE TANT QU'IL PEUT ET À LA DERNIÈRE MINUTE, SUR UN SUPERBE CENTRE DE PAINOT, TOMAZOVER EST BIEN PRÈS DE RÉUSSIR, MAIS LA BALLE PASSE AU-DESSUS ET C'EST LA FIN.

COLLARD REÇOIT DES MAINS DU DOCTEUR LARDY, LA JOLIE COUPE DU CRACK RÉALISÉE PAR NOTRE CAMARADE BEUFFE ET LES BELGES, TRÈS APPLAUDIS, FONT UN TOUR D'HONNEUR, SUIVIS PAR LA MALCHANCEUSE ÉQUIPE DU BLOC II.

LES TEAMS ÉTAIENT AINSI COMPOSÉS, SANS QU'AUCUN REMPLACEMENT N'AIT ÉTÉ NÉCESSAIRE EN COURS DE PARTIE :

BELGIQUE : GILLET ; HEINE, CHAUDIÈRE ; PIERSON, COLLARD (C^{NE}), TOISOUL ; WILLS, JAMAIN, MICHIELS, DIEUDONNÉ, PARYS.

BLOC II : LOUBRIAT ; GUIDAT, BARIN ; BÉGHIN, TOMAZOVER (C^{NE}), TIBERGHIEN ; PAINOT, PERROT, ARNAUD, SELESLAGH, GAMARD.

COLLARD

ÉPERONS

LE COIN DU TECHNICIEN : A l'époque où les pluies ont rempli "ras-bord" nos Feuerlöschteiche (bassin d'eau spéciale pour éteindre le feu), et où le yachting et l'étude de la gent grenouillère sont en plein essor, il convient de parler d'un exercice sportif de première utilité : le sauvetage. Si par hasard, un petit copain ignorant tout de la natation vient à faire sous vos yeux un malencontreux faux-pas, le plus simple est de regarder distraitement d'un autre côté. Mais si vous tenez absolument à gagner le prix de la fondation Carnégie (1524 T 32), le plus prudent est d'attendre qu'il soit complètement asphyxié pour le secourir. Lorsqu'il ne se signale plus à la surface que par quelques bulles d'air, vous vous immergez en utilisant les trois marches placées à cet effet. Parvenu sur les lieux du drame, saisissez la victime par les pieds et transportez-la en veillant à ce que la tête ne traîne pas dans la vase. Déposez le malheureux sur le bord du bassin et essayez de le ranimer en lui tirant la langue (pas la vôtre la sienne) et en lui marchant au pas cadencé sur les pectoraux. S'il ne réagit pas, présentez-lui brusquement une pleine assiettée de gruau. Aussitôt, il poussera un rugissement sinistre en s'enfuyant.

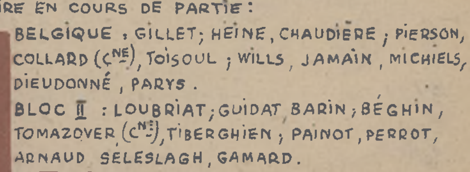
PETITE CORRESPONDANCE.

LE FOURGUE *: Vous êtes complètement dans votre tort. Ce n'est pas parce que vous jouez au volley-ball qu'il faut vous approprier la balle. Le gagnant n'est pas celui qui réussit à la faucher.*

SAUTE-AU-RAB. *Pour maigrir, je vous recommande la bicyclette. Ici, ce sport est difficilement praticable. Je crois qu'un home-trainer ingénument conçu pourrait actionner la soufflerie d'une bonne douzaine de petits poêles.*

Roger Rigell

14840.



BASKET-BALL

LE BASKET-BALL QUI, LA SAISON DERNIÈRE, FAISAIT FIGURE DE PARENT PAUVRE EN COMPARAISON AVEC LE FOOTBALL, A PRIS CETTE ANNÉE UN EXCELLENT DÉPART GRÂCE À L'ORGANISATION DU CHAMPIONNAT INTER-BLOCS. COMMENCÉ LE 6 JUILLET, IL A DÉJÀ DONNÉ LIEU À DES RENCONTRES SÉVÈREMENT DISPUTÉES. LE BLOC III NOTAMMENT A PRÉSENTÉ 4 ÉQUIPES HOMOGÈNES DONT LA PLUS REDOUTABLE PARAÎT ÊTRE CELLE DU SUD-OUEST QUI A REMPORTÉ 2 BELLES VICTOIRES ; LE BLOC I A PRIS UN DÉPART MOINS RAPIDE MAIS ATTENTION LE CHAMPIONNAT EST LONG... QUANT AU BLOC II, IL MET EN LIGNE 3 ÉQUIPES. CELLE DU NORD, ÉQUIPE CHÈRE À BÉTOURNÉ, BIEN EN FORME, SERA UNE CONCURRENTE SÉRIEUSE POUR LES ÉQUIPES-REINES DU BLOC III.

ATHLÉTISME

LE 17 JUILLET, À L'OCCASION DE LA FINALE DE LA COUPE DU "CRACK" ET DES FÊTES ORGANISÉES PAR LE "TRAK", LA RÉUNION DU BLOC II, PARFAITEMENT ORGANISÉE PAR ROGER RIGELL, REMPORTA UN JOLI SUCCÈS.

AVANT DE PASSER AUX RÉSULTATS TECHNIQUES, NOUS AVONS À NOUS FAIRE PARDONNER D'UN EXCELLENT ATHLÈTE QUE NOUS AVONS OMIS DE CITER DANS NOTRE DERNIER NUMÉRO. NOUS VOULONS PARLER DE RENÉ COUSIN, QUI, LORS DE LA MANIFESTATION DU 20 JUIN, ORGANISÉE PAR LE BLOC III, OBTINT LA 2ème PLACE EX-ÆQUO AU SAUT EN HAUTEUR, AVEC 1^{M}55.

1200 M. – 1. LYMPENS (I), 3^{M}34^{S} 6/10 – 2. VAN HOEYLAND (II) – 3. MERLIN (III).
2000 M. – 1. FÈVRE (III), 6^{M}59^{S} 1/10 – 2. ROGEZ (II) – 3. MARÉCHAL (III) – 4. SAINT-DIZIER (II).
RELAIS 4 x 235^{M}. – 1. BLOC III, 2^{M} 11^{S} 7/10 – 2. BLOC I – 3. BLOC II.
POIDS. – 1. LOUIS (III), 10^{M}84 – 2. CHARTRON (III), 10^{M}09 – 3. PILLET (II), 9^{M}84.
HAUTEUR. – 1. BÉTOURNÉ (II) ET COUSIN (II), 1^{M}54.
LONGUEUR. – 1. HARGOUS (II), 5^{M}84 – 2. LOUIS (III), 5^{M}83 – 3. BÉTOURNÉ (II), 5^{M}69 – 4. TURBLIN (I), 5^{M}66.

Raymond Heyndrickx.

BL. 2. 1942.



ÉCRIT AUX FLANCS DES COUPES

LE PROFANE AUX TRIBUNES

13 HEURES. LE CIEL EST TRISTEMENT GRIS, COULEUR DE POUSSIÈRE OU DE SABLE POLONAIS. LA FOULE FORME UNE LONGUE LIGNE KAKI PONCTUÉE DE QUELQUES VIRGULES BLEU HORIZON. LENTEMENT, LA TRIBUNE S'EMPLIT : CHEFS DE BLOCS, MÉDECINS, HOMMES DE CONFIANCE, VEDETTES EN TOUS GENRES. TOUT EN HAUT, DERNIER RANG, L'AUMÔNIER GÉNÉRAL S'EFFORCE AUX EFFETS DE BARBE PRÈS DE LA "STELLA" DU CYCLONE. LE CIEL ET LES ÉTOILES !

LA COUPE. HARMONIEUSE ET FINE, TRAVAILLÉE MAIS SIMPLE, TELLE EST L'ŒUVRE D'HAQUET. VÊTUE EN GUISE DE SOUTIEN-GORGE D'UN RUBAN TRICOLORE, L'HÉROÏNE TANT CONVOITÉE EST UN SUPERBE DÉMENTI À LA PHRASE DE GIRAUDOUX : « LA SEULE EXCUSE AU PROFESSIONALISME EST LA VUE DES OBJETS D'ART OFFERTS AUX AMATEURS ».

PRONOSTICS. LE BLOC III VA PERDRE, CAR TANNEUR VIENT D'ARRIVER, ET DE MÉMOIRE DE PRISONNIER, IL N'A VU GAGNER UNE ÉQUIPE DE SON BLOC. C'EST LA MASCOTTE DE L'ADVERSAIRE. POURTANT, PRÈS DE MOI, PASSE UN ÉLÉGANT FRISÉ, TRÈS BRUN, QUI SUGGÈRE : « PARIS PERDRA, IL N'A ENCORE JAMAIS GAGNÉ UN MATCH OÙ JE NE JOUAIS PAS ». JE M'INFORME DISCRÈTEMENT DU NOM DE CE PETIT MODESTE : RIGELL.

14 H. 30. L'ARBITRE DU BLOC I ARRIVE, MAILLOT BLEU CLAIR. JALOUX, LE CIEL MONTRE LUI AUSSI UN COIN DE BLEU, MAIS SI PÂLE, SI FATIGUÉ, QU'ON PENSE QU'IL A DÛ PARTICIPER À L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE DU STALAG. ENTRÉE DES ÉQUIPES. OVATIONS. PRÉSENTATION. MIENVILLE, TRÈS PRÉSIDENT, LEBRUN, SERRE LA MAIN DES ÉQUIPIERS. LE MÉDECIN-CHEF SUIT AVEC L'ÉTERNEL SOURIRE DESTINÉ À DONNER COURAGE AUX MORIBONDS. FOULON, LE GOAL DU BLOC III EST MÉCONNAISSABLE. LE CHEVEU CALAMISTRÉ, LE FACIÈS VAINQUEUR (DÉJÀ), IL A ÉCHANGÉ SON HABITUEL MAILLOT MULTICOLORE DE CHAMPION DU MONDE CYCLISTE CONTRE UN CHANDAIL DE LAINE BLEU FONCÉ. CONCURRENCE DANGEREUSE POUR L'ÉLÉGANT LOUBRIAT.

PARIS DÉBUTE BIEN. UN GRAND CORPS DÉGINGANDÉ SURMONTÉ D'UNE TÊTE HIRSUTE SE TROUVE SEUL AVEC LA BALLE, EN FACE DES POTEAUX ADVERSES. GÉGÈNE ! AÂÂH !... SPLENDIDE COUP DU GAUCHE. HÉLAS ! IL A OUBLIÉ LA BALLE. LE GOAL GOMINÉ DÉGAGE MAGNIFIQUEMENT DU POING UNE FOIS, DEUX FOIS. ACCLAMATIONS. LA TROISIÈME FOIS, IL DÉGAGE LA TÊTE DU MÊME GÉGÈNE. C'EST IMPRUDENT

MI-TEMPS. LAURENT PÉNÈTRE SUR LE STADE, CONSEILLE SON ÉQUIPE. IL REVIENT ET DIT : « C'EST DU TOUT-CUIT ». DERRIÈRE MOI RENAC, LE PRÉSIDENT DE PARIS, SE SENT SUBITEMENT MOINS BIEN ET ME DEMANDE DE PRENDRE SON POULS. CONSULTATION MOTIVÉE.

REPRISE. DEVANT LES BUTS PARISIENS, DEUX BLANCS SE DISPUTENT L'HONNEUR DE RENTRER LA BALLE DANS LES FILETS. UN INSTANT, LE GOAL TRÉPIGNE, PUIS IL S'ÉLANCE, LES BRAS TENDUS POUR UNE SUPRÊME INVOCATION. LA BALLE EST DÉJÀ RENTRÉE. L'AILIER GAUCHE DU BLOC III, HABITUÉ DES RINGS DE CATCH, INTERPRÈTE UN NUMÉRO FANTAISISTE À GROSSE ÉMOTION POUR LES SPECTATEURS. NOUVEAU DÉPART DES BLANCS ET C'EST LE DEUXIÈME BUT.

C'EST FINI : LA COUPE EST JOUÉE. LA VICTOIRE, CETTE FILLE PUBLIQUE, N'A PAS VOULU L'AN PASSÉ SE DONNER AUX PARISIENS. CETTE ANNÉE ILS SE SONT VENGÉS : ILS N'ONT PAS VOULU LA PRENDRE.

Docteur Lardy. 1513.

LA PART DU LION

POUR L'HEURE, ILS SONT TROIS QUI DÉTALENT AUTOUR DU TERRAIN, COMME S'ILS VOYAIENT S'ÉCHAPPER LEUR JEUNESSE DEVANT EUX. TROIS, UN BLEU, UN BLANC, UN ROUGE, BIEN SAGEMENT DANS L'ORDRE. C'EST GENTIL ÇA, MAIS ÉVIDEMMENT ÇA NE DURE PAS. LE ROUGE, INCORRIGIBLE CHAMBARDEUR, PREND LA PLACE DU BLANC QUI S'ÉPARPILLE AU SOL, COMME UN MANNEQUIN PRIVÉ DE SON.

MAIS NOUS NE SOMMES PAS LÀ POUR BADINER. DANS UN INSTANT, VINGT-DEUX ATHLÈTES VONT SE DISPUTER L'OBJET MONUMENTAL QUI EST LÀ, À NOTRE DROITE. C'EST UNE COUPE, NE VOUS EN DÉPLAISE, CISELÉE DANS UN MÉTAL DONT JE NE VOUS PRÉCISERAI PAS LA NATURE. LA FORMULE DE L'ALLIAGE EST TENUE SECRÈTE. L'ORFÈVRE EST ASSIS À MES CÔTÉS. C'EST UN HOMME CHARMANT QUI SEMBLE DIRE : « JE VOUS LA DONNE BIEN VOLONTIERS, ELLE M'A SI PEU APPARTENU. ET PUIS, BIENTÔT, VOUS SEREZ ONZE À LA LUTINER, À L'ÉTREINDRE. ONZE RIVAUX, IL ME FAUDRAIT TROP DE JALOUSIE ».

LES VOICI, LES SOUPIRANTS. D'UN CÔTÉ, LES BELGES QUI SE SONT MIS AU VERT, DE L'AUTRE, LES FRANÇAIS, EN BLANC, COMME LE COUREUR VAINCU DE TOUT À L'HEURE. FÂCHEUSE IDÉE ! QUANT À LOUBRIAT, D'ORDINAIRE TOUJOURS PIMPANT, IL PORTE AUJOURD'HUI UNE CHEMISETTE TRISTE, DÉCOURAGÉE. BIGRE, TOUT CELA EMPESTE LE PRÉSAGE, À S'EN PINCER LES NARINES. MAIS HEYNDRICKX EST LÀ, QUI CALME MES PUÉRILES ALARMES. CAR IL N'EST PAS SUPERSTITIEUX LUI, ET IL SE MOQUE BIEN DE CES BILLEVESÉES : « MON PAUVRE AMI, C'EST DU TOUT-CUIT, VOYONS ! D'AILLEURS J'AI RENONCÉ À DESSEIN AUX HABITUELS MAILLOTS ROUGES DES GRANDES RENCONTRES. — TIENS, POURQUOI DONC ? — EUH... EH BIEN, PARCE QUE CES SATANÉS MAILLOTS ROUGES N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ FICHUS DE GAGNER UN MATCH ». NON, NON, HEYNDRICKX N'EST PAS SUPERSTITIEUX. ET SI, PAR EXEMPLE, IL PRÉFÈRE LE FOOTBALL-ASSOCIATION AU RUGBY À 13, C'EST AFFAIRE DE GOÛT SIMPLEMENT. LES TÊTES COURONNÉES CONGRATULENT CEUX QUI VONT MOURIR... DE CHALEUR, SUIVIES PAR LARDIN LE SUPERBE, LARDIN LE SUBLIME, LARDIN LE GÉNÉREUX (M. LE DIRECTEUR EST SERVI !) ET GLORIEUSEMENT CLAUDICANT AVEC ÇA, TAQUINÉ QU'IL EST PAR UNE VIEILLE BLESSURE (D'AMOUR-PROPRE).

ENFIN, L'ARBITRE EN SIFFLANT A DÉCHAÎNÉ LEUR IRE. DANS UN COIN, LA BARONNE WÜRTZ QUI A AUSSI LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE, EST AUX PRISES AVEC L'ANGULEUSE MADAME BEULEMANS ; C'EST LE MOMENT QUE CHOISIT L'IMMENSE TIBERGHIEN POUR TOURNOYER, TOUTES AILES ÉPLOYÉES ET S'ABATTRE COMME UN GRAND MOULIN DE FLANDRE, ARRACHÉ DE SON SOCLE. J'IGNORE SI LES MAILLOTS ROUGES SONT DES PORTE-GUIGNE, MAIS ALORS LES BLANCS... DE VÉRITABLES SUAIRES POUR LA CHANCE !

AU REPOS, LA GRAPPE D'HOMMES NUS QUI MÛRIT SUR LA TOUCHE, S'ÉGRÈNE VERS LA COUPE. ILS ACCORDENT UN REGARD DÉDAIGNEUX À CEUX QUI S'ÉTAGENT DANS LA TRIBUNE COMME DES BOCAUX RÉBARBATIFS SUR LES RAYONS D'UNE PHARMACIE. VOULEZ-VOUS UN BRIN DE CIGUË, POUR VOTRE CHEF DE BARAQUE ? TENEZ, VOICI PUIGGALI ET SON SOURIRE SOCRATIQUE. À MOINS QUE L'ÉTAT DE CE DIGNE HOMME NE RÉCLAME UN PEU D'ELLÉBORE. EN CE CAS, VOYEZ LETELLIER — LE CASIER DE DROITE — QUI EN USE PARFOIS. POUR MOI, JE PRÉFÈRE L'EAU DE JOUVENCE, EN VOILÀ PRÉCISÉMENT LE DÉTENTEUR : OLIVIER, LE PÉTULANT OLIVIER DES "JOURS HEUREUX". AU CENTRE DU TERRAIN, UN MINUSCULE SPEAKER S'ÉCHINE À SE GLISSER DANS UN ÉNORME PORTE-VOIX PAR LA PETITE EMBOUCHURE, MAIS SA TENTATIVE D'INFILTRATION PARAÎT VOUÉE À L'ÉCHEC.

ET LES JOUEURS DE BALLE SE REMETTENT À L'OUVRAGE. TOUT À COUP LE LION BELGE RUGIT PAR LES DEUX MILLE POITRINES QUI SERTISSENT LE STADE. ENFIN, C'EST FAIT ! LOUBRIAT, LE RÉTIAIRE, EST TOUT DE MÊME PARVENU À ATTIRER LE BALLON ET À L'EMPRISONNER DANS SON FILET. QUEL ADROIT HOMME ! PARDON ? VOUS AFFIRMEZ QUE CE PRÉTENDU EXPLOIT S'INSCRIT, AU CONTRAIRE, AU PASSIF DES BLANCS ? AINSI CETTE PSEUDO-VICTOIRE SERAIT LE COMMENCEMENT DE LA DÉFAITE. VOILÀ QUI VAUT QU'ON Y RÉFLÉCHISSE. LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT. UN AUTRE POINT CONTRE LES BLANCS. ET PEU DE TEMPS APRÈS C'EST CHAUDIÈRE QUI S'OFFRE LUI AUSSI SA PETITE VICTOIRE À LA MANIÈRE DE...

FINALEMENT, LE LION EST VAINQUEUR PAR 2 CONTRE 1 SUR LE TERRAIN ET 4 CONTRE 1 AU P.M.U. LE DOCTEUR LARDY LIVRE LA COUPE AUX ENTREPRISES DU CAPITAINE VICTORIEUX. HÉ LÀ COLLARD, ÉTEINS-MOI CES YEUX-LÀ QUI TERNISSENT L'ÉCLAT DU MODESTE MÉTAL ! TOUT DOUX, VOYONS, LES PREMIÈRES CARESSES ! QUELLES FORMES HARMONIEUSES N'EST-CE PAS ? ALLONS, PRENDS-LA, ELLE EST BIEN À TOI, AUX DÉSIRS ARDENTS POINT DE CRUELLES. LA CHANCE ? BAH... CEUX QUI GAGNENT L'ONT TOUJOURS MÉRITÉ.

André Mouton.
37309.

CRACK
ILLUSTRATIONS DE PIERRE LARDIN
RÉDACTEUR EN CHEF : ANDRÉ MOUTON
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : LOUIS RENAC
DIRECTEUR GÉRANT : PIERRE LARDIN
KOBIERCYN
PAR CRACOVIE